

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 8 mai au 14 mai : 20 pages de texte et de photographies)

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1643.

LE NUMÉRO QUOTIDIEN : 10 CENT. — ÉTRANGER : 20 CENT.

Dimanche 16 mai 1915.

EXCELSIOR

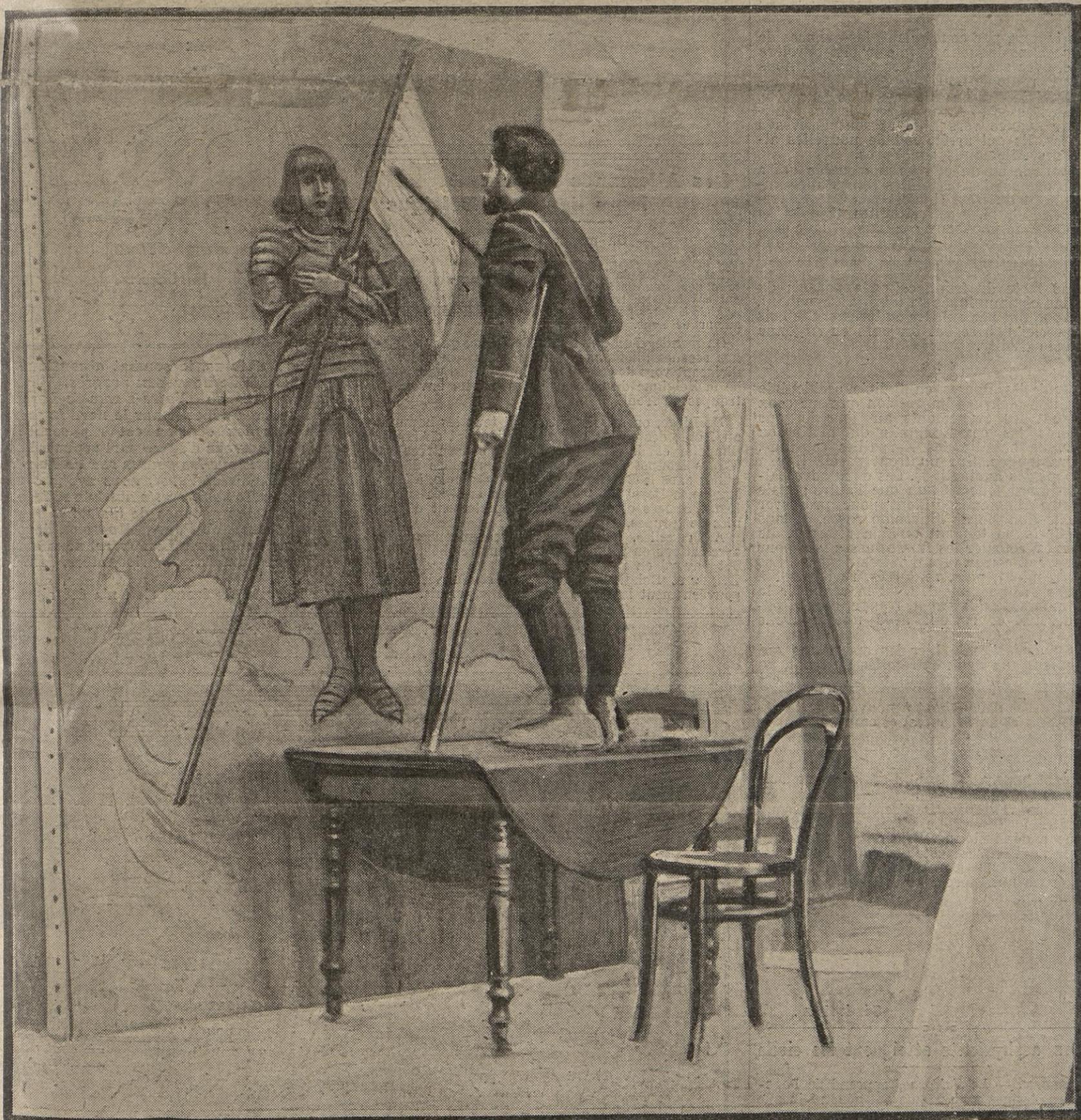
Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS



LA « JEANNE D'ARC » DU BLESSE. — Le peintre Georges Villa, fils du général Villa, et qui, lieutenant, fut grièvement blessé aux Eparges, actuellement en traitement à Marseille, achève en ce moment une composition symbolique où il évoque l'héroïne des héroïnes, notre Jeanne d'Arc, que toute la France va fêter aujourd'hui.

La semaine militaire

La semaine a été fort mouvementée sur les deux fronts. Elle a été particulièrement heureuse pour nous, moins bonne pour nos amis russes. Mais, des deux côtés, nous n'en sommes pas encore aux événements décisifs.

La France a accueilli avec émotion et fierté les brillants communiqués de la bataille qui se livre depuis le 9 mai en Artois et dans les Flandres. Nous en avons donné les commentaires essentiels dans nos articles quotidiens. Résumons la situation à la date d'aujourd'hui.

Nos troupes ont enlevé Notre-Dame-de-Lorette, Ablain-Saint-Nazaire, Carency, la route d'Arras à Béthune entre Souchez et la Targette, Neuville-Saint-Vaast, sur un front de 6 kilomètres et une profondeur moyenne de 4 kilomètres. Les Allemands ont fait de grosses pertes, dont 5 à 6,000 prisonniers.

Au nord de Notre-Dame-de-Lorette, les progrès ont été moins accentués; nous sommes arrêtés, pour le moment, entre le Rutoire et Loos.

Nous tenons, par conséquent, les avances de la plaine dans laquelle s'étale la cité ouvrière de Lens, avec ses fosses et ses corons, et nous ouvrons la route de Douai.

Les Anglais ont travaillé aussi de leur côté. Entre La Bassée et Armentières, ils ont continué leur avance vers Lille et sont arrivés à Fromelles. Ils ont arrêté net de nouvelles attaques des Allemands sur Ypres.

Il y a donc eu un effort remarquable qui a réussi à rompre les premières lignes allemandes au nord d'Arras. Il n'est pas encore terminé, loin de là. Nos vaillantes troupes se préparent à de nouveaux combats, et leur élan est doublé par le sentiment qu'elles ont d'une victoire chèrement acquise et de l'usure de l'ennemi.

Sur le reste du front, calme apparent; du moins les communiqués se taisent. Cependant, nous avons fini par enlever entièrement le bois Le Prêtre, et l'on se bat toujours en Argonne et au bois d'Ailly.

Le recul des Russes en Galicie occidentale n'a fait une fâcheuse impression que sur ceux qui jugent les événements au jour le jour et d'après les communiqués du matin ou du soir. La bataille des Karpathes continue. Elle sera longue. Sur un front pareil, il y a fatalement des fluctuations. Les deux adversaires sont aussi tenaces l'un que l'autre; mais les Austro-Allemands luttent pour préserver l'Autriche-Hongrie de l'invasion russe, et tous leurs efforts ne tendent qu'à la retarder. Ils cherchent à refouler les Russes assez loin pour se dégager et courir vers d'autres dangers. Les Russes reculent, puis, renforcés, reviennent à la charge, incessamment. C'est la vague de la marée montante qui s'abat, frappe, recule, paraît s'arrêter, et revient avec une nouvelle force.

Nous avons signalé hier les opérations qui se déroulent aux deux extrémités du front, au nord du Niémen et en Bukovine. Mais il est certain que le plus intéressant pour nous serait que les Russes débouchent à nouveau de la région du San et de Przemysl et empêchent, par cette contre-offensive, les Allemands de faire refluer les corps d'armée de Galicie occidentale sur d'autres théâtres d'opérations! La stratégie russe nous a habitués à ces reprises d'offensive. Nous l'attendons!

Peu de nouvelles des Dardanelles. Mais coup de théâtre à Rome! Le ministère Salandra-Sonnino a démissionné. Pris entre le courant populaire, qui se manifeste énergiquement pour la guerre, et les parlementaires qui hésitent à l'engager, le ministère s'en est remis à la décision du roi.

Général A...

Les gaz asphyxiants atteignent les civils

AMSTERDAM. — Le Telegraaf apprend de Poperinghe que les gaz asphyxiants ont pénétré jusque dans les villages de Elverdinge, Boesinge, Vlamerlinge et Brielen, éloignés de cinq à six kilomètres de la ligne de feu. De nombreux habitants de ces localités souffrent d'hémorragies pulmonaires.

Et les Allemands prétendent encore qu'ils ne blessent pas la population civile!

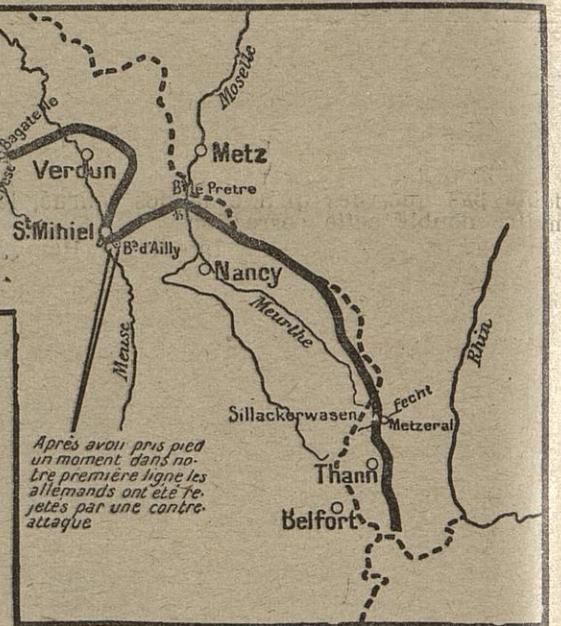
COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Samedi 15 mai (286^e jour de la guerre)



15 HEURES. — Pas de changement depuis hier soir dans le secteur au nord d'Arras, où la lutte continue dans les conditions indiquées par le dernier communiqué. Nous avons progressé de 500 mètres dans la direction de la sucrerie de Souchez; violent bombardement réciproque dans tout ce secteur.

23 HEURES. — Au nord d'Ypres, nous avons infligé un échec à l'ennemi: nos troupes ont enlevé plusieurs tranchées en avant de Hetsas. En même temps, elles se sont emparées de la partie de Steenstraete à l'ouest du canal et du pont sur le canal; elles ont pris trois mitrailleuses et fait une cinquantaine de prisonniers, dont un officier.



Les Allemands renforcent leurs lignes en Belgique

LONDRES. — On mande d'Amsterdam au Daily Express :

Les nouvelles de la frontière apprennent que la victoire des Français à Carency a surpris les Allemands, qui envoient les troupes engagées jusqu'ici contre les Anglais à Ypres pour renforcer leurs positions menacées autour de Lens.

On mande, d'un autre côté de Liège, que de jeunes recrues allemandes passent tous les jours, se dirigeant vers l'ouest pour renforcer les garnisons de la Belgique du sud affaiblies par les envois de troupes au front.

De Liège, on envoie sans délai tous les hommes au front; des trains militaires viennent d'Aix-la-Chapelle et de Cologne où sont concentrées de jeunes troupes fraîches. Tous les hommes disponibles dans la Belgique du nord, à Ostende, à Zeebrugge, à Heyst et à Knoeke, sont envoyés sur le front. Bruges et Gand sont complètement dé garnies de troupes.

A Bruxelles, les Allemands recommencent les arrestations en masse de fonctionnaires belges; ils ont envoyé en prison, en Allemagne, les députés Debuc et Delalieux pour avoir rendu visite au gouvernement belge au Havre sans permis.

Au nord d'Arras, le combat a continué et nous a permis de nouveaux progrès.

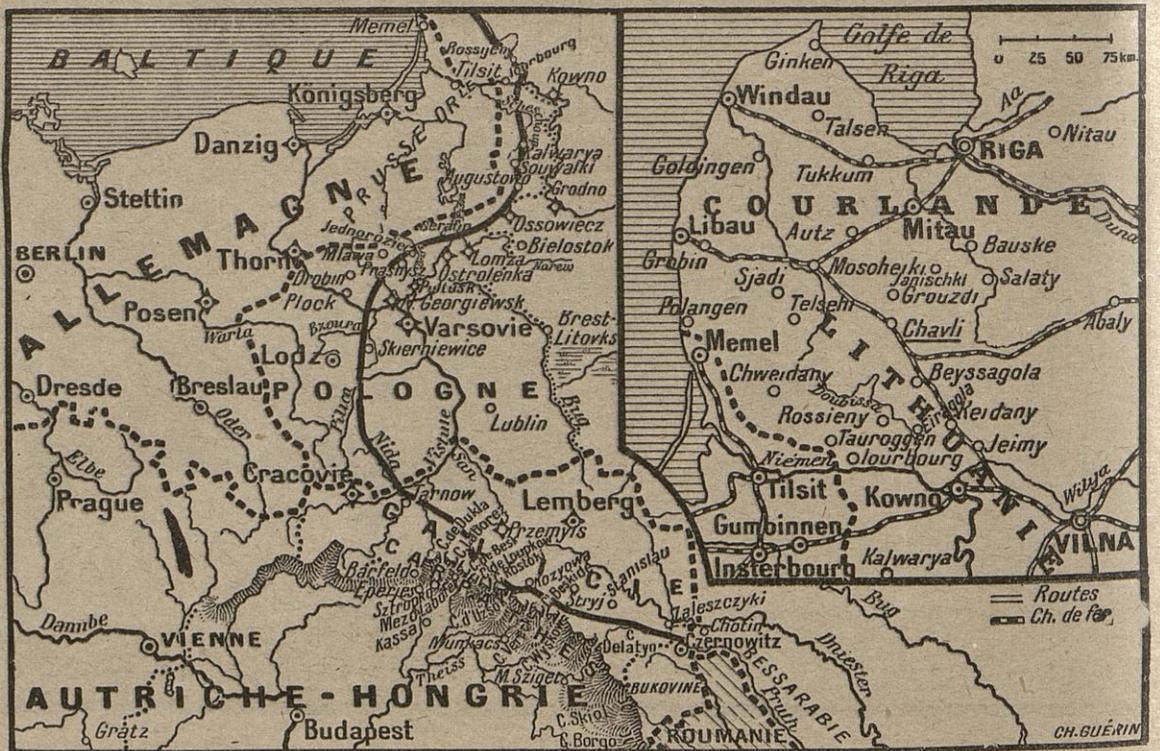
Au sud-est de Notre-Dame-de-Lorette, notre attaque a débordé par le nord la sucrerie de Souchez et s'en est rapprochée à l'ouest; nous avons d'autre part repoussé une contre-attaque sur les pentes sud de Lorette.

A Neuville-Saint-Vaast, nous avons continué la conquête de la partie nord du village et enlevé plusieurs groupes de maisons.

Au nord-ouest de Pont-à-Mousson, dans la plaine voisine du bois Le Prêtre, nous avons fait une cinquantaine de prisonniers, dont un officier.

Sur le reste du front, rien n'a été signalé.

SUR LE FRONT RUSSE



La ligne du front russe s'est déplacée vers l'est, en Lithuanie et en Galicie occidentale; reflux momentané, incident d'une bataille qui continue.

En attendant...

Hamlet, Don Quichotte et l'Italie

Le grand écrivain russe Tourguéneff — quand j'ai hésité un certain temps entre Dostoievsky, Tolstoï et Tourguéneff, comme une boussole entre trois aimants, je reviens toujours à Tourguéneff, il me semble que c'est le plus « européen » d'eux tous, ou, si vous voulez, le seul aussi chez qui se soit opérée la synthèse de l'esprit slave et de l'esprit occidental — le grand Tourguéneff a mis quelque part en opposition Hamlet et Don Quichotte.

Don Quichotte, dit-il, ne sait jamais ce qu'il fait, mais il le fait, dans le seul souci d'un devoir de justice; et peu lui importe que ce qu'il fait tourne mal, non seulement pour lui, mais pour celui dont il prend la défense. Il se bat contre des moulins à vent, les prenant pour des géants, et quand les ailes du moulin le jettent rudement par terre, il dit : « Je suis sûr qu'il y avait tout de même des géants. Qu'importe si, se changeant en moulins, ils sont devenus plus forts que moi. Je devais combattre. » Ailleurs, il soustrait un enfant à la correction que voulait lui imposer son maître; et il ne se doute pas que, dès qu'il a le dos tourné, le maître double cette correction.

Hamlet est beaucoup plus intelligent, Hamlet est trop intelligent. Il voit toujours le pour et le contre. Aussi ne se décide-t-il jamais; ou, quand il se décide, il se décide trop tard, et il n'en résulte que les plus grands malheurs, et sa mort même. Hamlet n'affirmerait pas non plus, comme Don Quichotte, que le bassin du barbier est le casque de l'enchanteur Mambriin. Mais aussi la vérité pourrait s'offrir à ses yeux sans qu'il la reconnaisse. Il dirait : « Qui sait, il n'y a peut-être pas plus de vérité qu'il n'y a de géants... »

Mais il n'est suivi que du seul Horatio qui ne lui sert à rien; tandis que Sancho Pança abandonne trois fois sa maison, sa femme et son fils pour suivre don Quichotte. Don Quichotte entraîne avec lui la fidélité.

C'est qu'une seule chose importe : la sincérité, l'unité, la force de la conviction. Quant au résultat, il est dans les mains du Destin, et nul ne le connaît d'avance : le devoir consiste à prendre les armes et à lutter.

L'Italie hésitera peut-être toujours entre Hamlet et don Quichotte.

Pierre Mille.

Le succès des opérations des Alliés dans les Dardanelles

ATHÈNES. — Suivant des informations que publient les journaux, les opérations des troupes françaises près de Kampa-Lépé paraissent couronnées de succès. Malgré la résistance acharnée opposée par les Turcs, elles progressent avec vigueur vers le sommet de la hauteur qui domine Kilid-Bahr et dont la possession permettra de couvrir la gauche des Anglais opérant contre Krithias.

Les Anglais livrent des combats acharnés pour la possession de la hauteur Teké de Krithias, qui aura pour résultat de faciliter la prise des forts des détroits.

Les dernières nouvelles signalent que les Anglais ont délogé l'ennemi de nombreux retranchements sur les hauteurs de Krithias.

Le succès des opérations des Alliés paraît assuré, malgré les grandes difficultés qui leur restent à surmonter.

Hier, un combat aérien s'est livré au-dessus des îles Mavrias entre des avions turcs et alliés.

Les aviateurs alliés ont détruit les avions turcs.

La situation militaire est favorable

RAWIENSTALL (Lancashire). — Dans un discours qu'il a prononcé hier soir, M. Harcourt, ministre des Colonies, a déclaré que la situation militaire sur les champs de bataille de l'Europe est favorable et que les opérations des Dardanelles marchent vers le succès presque certain.

Les pertes turques

ATHÈNES. — On annonce que les pertes subies par les Turcs dans les combats des Dardanelles s'élèvent à 55.000 hommes, dont 40.000 blessés, qui ont été transportés à Constantinople.

La confiance du grand-duc Nicolas

LONDRES. — Le correspondant spécial du Times qui accompagne les armées russes télégraphie de Varsovie : « Le commandant en chef des armées russes exprime son entière confiance dans l'issue heureuse des opérations en Galicie. La Russie, a-t-il dit, a déjà résisté victorieusement à de pareilles tempêtes ».

Poèmes des avant-postes

Voici de fort jolis vers d'un officier qui puise son inspiration dans l'émouvante réalité qu'il vit sur le front depuis le début de la guerre :

Le Roitelet

A l'ombre du rocher au beau nom de légende,
Où les Elfes nouaient leurs pas,
Surveillant le val sombre où le Crime a sa bande,
S'abrite un poste de soldats.

Les fusils, sous le bois aux neigeuses dentelles,
Sont appuyés à des troncs roux.
De l'Honneur et du Droit ils sont les sentinelles,
Mais leurs cœurs simples restent doux...

Voici qu'un roitelet à leurs pieds se hasarde,
Et picore d'un bec furtif;
Et le rude soldat, en souriant, regarde
Son manège mignon et vif.

C'est comme un bijou d'or bruni qui vit et bouge,
Des pattes minces comme un fil...
On oublie un instant qu'au loin la neige est rouge
Et que son âme est en exil...

Mais soudain le canon réveille sa colère,
L'obus siffle, écornant le roc;
Un grand sapin, fauché, s'abat droit sur la terre,
Qui sonne lourde sous son choc.

Au défi d'autres voix répondent avec rage :
Longs sifflements, heurts acérés.
Dans le poste, au-dessus duquel roule l'orage,
Tous les hommes se sont terrés...

Pourtant, parcelle d'or sur l'argent de la neige,
Ignorant du délire humain,
Le petit roitelet active son manège,
Et le bec mince va grand train...

Alors, tandis que la mitraille prend haleine,
Le poste entr'ouvre son volet :
Une main passe, et, d'un geste qui bouge à peine,
Jette du pain au roitelet.

Ballade du pré de Raves

Pour les amants de la Nature,
Parmi les sites en renom,
Savez-vous villégiature,
De Nieuport en Flandre au Donon,
Plus belle que la nôtre? Non!
Fuyant le monde et ses entraves,
Trois cents « poilus » font leur saison,
Au vent qui souffle au pré de Raves.

Les amateurs de tablature
Peuvent s'y repaître de son.
Le classique ou la fioriture?
A vos souhaits : balle ou canon.
La balle fait le violon,
Le canon donne les tons graves
Et l'obus lance son flon-flon.
Au vent qui souffle au pré de Raves.

Et, quant aux gourmets, nulle cure
Ne vaudrait le fin queuleton
Qu'un nouveau Vatel y triture,
Faisant du moindre rogoton
Un banquet digne de Platon.
Les menus n'y sont point... de raves,
Mais sèment des pruneaux de plomb
Au vent qui souffle au pré de Raves.

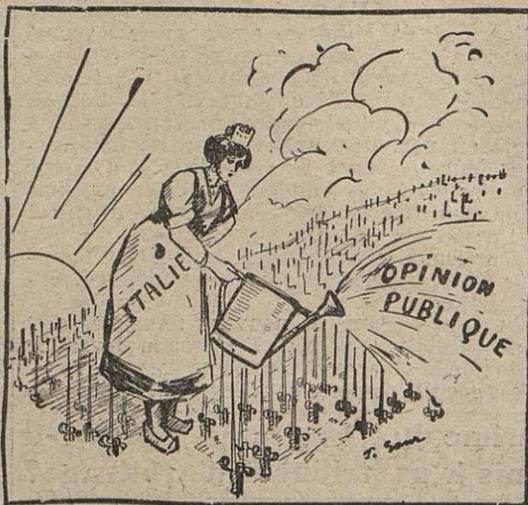
ENVOI

Contre le Boche sans pardon,
O Victoire! amante des braves,
Déploie au large ton pennon
Au vent qui souffle au pré de Raves!

Avant-postes d'Alsace.

E. Blanguernon.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



PRINTEMPS

— Voilà de jeunes pousses qui ne tarderont pas à fleurir... (Bour.)

Échos

Le nommé Médecin

Le recrutement a ses joies. Dans l'un de nos chefs-lieux de corps d'armée du Midi un citoyen, répondant au doux nom de Médecin, reçoit un avis de se présenter au recrutement, sans délai :

— Ah ! c'est vous ? lui déclare un adjudant bon enfant. Combien avez-vous d'inscriptions ?

L'homme, qui est étudiant en droit, répond :

— Sept...

— Bien : on va vous incorporer comme « médecin auxiliaire ».

— Mais, observe le héros de l'aventure, qui devine l'équivoque, Médecin est mon nom et non ma profession; je suis étudiant... en droit.

— Ça va bien... ça va bien.

Le « nommé Médecin » s'incline. Il a fait ses débuts, hier matin, dans le corps médical.

Coïncidences.

Nouvelle lettre sur les « coïncidences de guerre » :

— Je vais vous dire une coïncidence encore, nous écrit un lecteur. Elle est arrivée dans une petite ville en arrière du front et elle est authentique : mon frère en est le principal... témoin. Il possède, là-bas, une petite villa. Blessé au combat de X..., à 25 kilomètres de sa maison de campagne, transporté au plus vite, car il était dans le coma parfait, il se réveille, un beau matin, dans son lit, chez lui. Les majors, inquiets de le voir si bas, l'avaient fait déposer au village où il est propriétaire : « Tu ne saurais croire, me dit-il, à ma stupeur, en ouvrant les yeux et en voyant, sur le mur, la photographie de ma femme et de mes enfants. Le hasard est un bien grand maître... »

Nous n'avons aucune peine à l'admettre.

Ceux que la guerre n'intéresse pas.

Quelques poètes allemands, méprisant la guerre et voulant l'ignorer de A à Z, publient à Berlin, mensuellement, une revue tout en vers, où il n'est en aucune façon question des événements autour desquels se joue le destin de leur imprudente patrie. Leur chef, M. Stefan George, a écrit, en tête du premier fascicule de *Blaetter für die Kunst* (Feuilles pour l'art), son indifférence absolue à l'égard de ce qui se passe en ce moment.

On nous assure, d'autre part, qu'il existe, à Paris, quelques personnes qui ne lisent pas les journaux. L'une est une notoriété du monde des arts : « Que voulez-vous ? la guerre ?... », dit-elle, je ne l'ignore pas, mais je ne veux pas la connaître. Je ne pouvais plus dormir, plus manger. J'en serais mort. Je relirai toutes les feuilles publiques après la paix. » C'est un point de vue...

Le devoir avant tout.

Dans cette ville de province, on donne, de temps en temps, des concerts aux blessés, où les artistes sont recrutés parmi les amateurs du cru. C'est ainsi que la femme d'un officier supérieur se vit sollicitée de chanter la *Marseillaise*.

Mais, le matin du concert, une dépêche lui apprend que son mari vient d'être tué. A l'heure dite, elle parut en grand deuil, devant le parterre dolent, et chanta. Comme on lui témoignait une légitime admiration, pour ce geste si émouvant et si noble :

— Le devoir avant tout, répondit-elle; il faut penser à ceux qui restent...

La trêve de la guerre.

Il était jadis juge d'instruction, et se voit mobilisé depuis le premier jour, d'ailleurs toujours simple soldat. Son caporal est un des plus anciens... clients de son cabinet, certain banquier qui... que... enfin, vous comprenez.

En temps de paix, juge et client étaient fort peu camarades. Mais, dans la tranchée, on ne pense plus au passé.

« Après la guerre, les affaires sérieuses », dit quelquefois le banquier à son inférieur, en lui demandant du feu.

La Croix de fer.

La revue *Der Hammer* (*Le Marteau*) donne cette nouvelle en trois lignes, dont l'ironie, peut-être inconsciente, n'échappera pas au lecteur français :

« Le libraire Ullstein, de Berlin, est allé porter, en auto, des tricots de laine, comme cadeaux, à l'armée du kronprinz et est revenu avec la Croix de fer. »

L'ère du bœuf.

Un des plus récents numéros de la *Gazette de Kiel* annonce que les chevaux se font de plus en plus rares en Allemagne. La police berlinoise vient d'autoriser, dans la capitale, la circulation des attelages à bœufs, notamment pour aider au transport des débris résultant des travaux du Métropolitain.

Les bouchers protestent.

Ciseaux.

Dans telle préfecture célèbre par son lac, la censure est théoriquement assurée par le préfet; en réalité, elle « appartient » à un brave conseiller municipal, lequel est dans le civil aiguiser ambulancier de couteaux et de ciseaux.

Assurément, en fixant ainsi son choix, le préfet a pensé que cet auxiliaire saurait, mieux que nul au monde, faire crisser les ciseaux anastasiens.

LE VEILLEUR.

DERNIÈRE HEURE

VERS LE DENOUEMENT

Le Cabinet Salandra tout entier reste au pouvoir

ROME, 15 mai (De notre correspondant). — Le roi a maint nu à M. Salandra la mission de gouverner l'Italie. La nouvelle en est cette nuit officielle. C'est LA CONTINUATION DE LA POLITIQUE INTERVENTIONNISTE que le ministère Salandra avait poursuivie depuis neuf mois. Voici, d'ailleurs, le récit des événements de la journée :

Ce matin, M. Marcora, président de la Chambre, s'est rendu auprès du roi pour lui déclarer qu'il déclinait l'offre de constituer le ministère. Une heure après, le roi faisait appeler à la villa Ada le ministre démissionnaire, M. Carcano, qui, tout en ayant fait partie du cabinet Salandra, est un goliathien. Le souverain lui ayant fait valoir cette circonstance, lui demanda s'il voulait se charger de former un cabinet qui, tout en continuant la politique de MM. Salandra et Sonnino, aurait rallié autour de lui la majorité goliathienne.

M. Carcano répondit :

— Si un des ministres démissionnaires doit reprendre le pouvoir, il faut qu'il revienne avec tout le cabinet.

A la suite de cette démarche suprême et de cette ferme réponse de M. Carcano, le roi, qui avait accompli tout son devoir de souverain constitutionnel, a appelé M. Salandra, qui a accepté le mandat.

LE CABINET SALANDRA-SONNINO TOUT ENTIER VA DONC REPREDRE LE POUVOIR.

D'après les bruits qui courent dans les milieux autorisés, M. Salandra s'adjoindra quelques leaders de l'extrême gauche sans portefeuille. Comme je vous l'indiquais hier soir, ces hommes seraient probablement MM. Bissolati, Barzilai et Pantano. Dans ce cas, le nouveau cabinet serait un ministère de défense nationale.

Des manifestations de joie

Ces nouvelles, qui se sont répandues dans toute l'Italie, ont provoqué l'enthousiasme du peuple. Partout des manifestations de joie ont eu lieu aux cris de : « Vive Salandra ! Vive la guerre ! »

Ces manifestations, qui ont été partout importantes, n'ont pas eu le caractère de ces derniers jours.

L'état de siège à Milan

En attendant, le gouvernement poursuit ses préparatifs. A Milan à partir d'aujourd'hui, le service de sûreté publique est confié à l'autorité militaire. C'est l'état de siège sans qu'il soit proclamé. Cette mesure a été prise surtout pour faire face à l'agitation antiallemande qui pourrait provoquer des incidents très graves.

Ce que démontre la crise italienne

ROME, 15 mai, soir (De notre correspondant). — Des événements historiques se sont accomplis au cours de ce mois de mai, événements qu'il ne m'est point permis pour le moment de révéler, mais qui, lorsqu'ils seront connus, donneront à la crise ministérielle son véritable caractère de crise politique purement intérieure. Pour le moment, trois constatations essentielles se dégagent de la situation présente :

1° Le ralliement vraiment saisissant de tout le peuple italien à l'idée de la guerre, son attitude énergique et résolue, son unanimité enthousiaste ;
2° La fin de la Triple-Alliance qui fut dénoncée le 4 mai (comme *Excelsior* le laissait d'ailleurs comprendre dans une note parue le 5 mai) et le rapprochement toujours plus intime de l'Italie avec les alliés. A ce propos, il est intéressant de constater que le *Secolo*, de Milan, affirme aujourd'hui que ce rapprochement est devenu effectif depuis un certain temps ;

3° Finalement, l'attitude du roi, qui, avec son gouvernement et son peuple, est fermement décidé à réaliser les aspirations nationales contre toutes les intrigues politiques, si puissantes soient-elles.

Il convenait de préciser aujourd'hui ces circonstances, car si de loin elles ne sont pas très visibles la suite des faits les mettra en lumière et en fera comprendre toute la portée.

M. Salandra fait appel à la concorde du pays

ROME, 15 mai. — A la suite de la délibération du Conseil des ministres tenu aujourd'hui, M. Salandra a adressé une circulaire télégraphique aux préfets, les autorisant, au cas où ils en reconnaissent

la nécessité, à transmettre à l'autorité militaire la direction des services de sûreté publique et de protection de l'ordre public.

La circulaire relève que, par cette mesure, le gouvernement manifeste sa décision d'employer avec une fermeté inflexible tous les moyens légaux pour le maintien de l'ordre et le salut de l'Etat.

Le peuple italien, qui a senti noblement son devoir envers la patrie dans les jours les plus difficiles de son histoire, ne voudra pas y manquer maintenant et saura imposer un frein de dignité et de discipline civiles aux violences, toutes également blâmables, de quelque côté qu'elle viennent et à quelque but qu'elles visent.

Le gouvernement a cependant confiance que mieux vaut pour le peuple italien le sens d'une responsabilité vigilante pour écarter le dommage inestimable que, à l'heure actuelle, pourrait déterminer le spectacle de discordes civiles et un violent déchaînement des passions politiques. Manquer de respect envers les étrangers est une tache pour la civilisation d'un pays ; et le seul soupçon de vouloir faire pression sur les pouvoirs publics trouble leur responsabilité et affaiblit leur autorité, ce qui est déplorable toujours, mais pourrait aujourd'hui la compromettre.

Une démission

TURIN, 15 mai. — Le député Bevione, rédacteur de la *Stampa*, a démissionné à la suite de l'attitude prise par ce journal contre l'intervention.

Il a reçu des marques de sympathies de la part d'un certain nombre de journalistes italiens. (*Il Secolo*, de Milan.)

Les fonctionnaires acclament M. Cavarola

ROME, 15 mai. — Cet après-midi, quelques centaines d'employés du ministère des Finances se sont rendus au ministère de l'Agriculture et ont acclamé le ministre, M. Cavarola.

Le ministre a reçu une délégation des employés qu'il a remerciés, leur recommandant de demeurer calmes et de conserver leur confiance dans les destinées de la patrie.

Démenti du Vatican

ROME, 15 mai. — L'*Osservatore Romano*, organe du Vatican, dit que le bruit a couru de divers côtés que le Saint-Siège aurait donné au clergé, notamment à celui des paroisses, des instructions concernant l'intervention italienne dans un sens ou dans l'autre.

L'*Osservatore* est autorisé à déclarer que ces bruits sont dénués de tout fondement.

Meeting d'étudiants

NAPLES, 15 mai. — Un grand nombre d'étudiants ont tenu à l'Université un meeting interventionniste ; les professeurs Labriola et Miranda y ont pris successivement la parole ; le sénateur Cocchia a invité les esprits à la concorde pour la grandeur de la patrie.

Un imposant cortège d'étudiants, auxquels se mêlaient des professeurs, s'est formé sur la place Dante et s'est dirigé vers le centre, continuant à manifester.

Devant l'ambassade britannique

ROME, 15 mai. — Un nombreux cortège composé d'étudiants et de citoyens, après avoir acclamé M. Salandra devant sa demeure, s'est rendu à l'ambassade d'Angleterre qu'il a longuement acclamée et a demandé qu'on hissât le drapeau britannique. Un fonctionnaire de l'ambassade a remercié au nom de l'ambassadeur les manifestants de leurs marques de sympathie et a ajouté qu'il ne pouvait pas adhérer au désir exprimé avant de connaître les décisions du gouvernement italien.

Le fonctionnaire britannique a prié les manifestants de se disperser par égard pour le gouvernement italien.

Après avoir acclamé de nouveau l'Angleterre et l'entente cordiale, le cortège s'est rendu devant le ministère de la Guerre et a acclamé l'armée.

Il s'est ensuite dispersé sans incident. (*Havas.*)

Le crime du "Lusitania" sera-t-il soumis à un tribunal d'arbitrage?

AMSTERDAM, 15 mai. — Suivant la *Gazette de Voss*, on est partisan, dans les hautes sphères gouvernementales allemandes, de soumettre à un tribunal d'arbitrage l'affaire du *Lusitania* et les difficultés qu'elle entraîne avec l'Amérique.

Désordres graves au Portugal

Les équipages de la flotte se mutinent

MADRID, 15 mai. — D'après des renseignements recueillis au ministère de l'Intérieur à Madrid, et malgré la réserve officielle, il semble que de très graves événements se sont produits au Portugal. Les communications auraient été coupées. La révolte aurait éclaté à Coïmbre, Porto, Santarem et Lisbonne.

Dans cette dernière ville, la Commune aurait été proclamée et le bruit court que M. Costa aurait été assassiné. (*Havas.*)

Marins en révolte

MADRID, 15 mai. — Le président du Conseil a confirmé ce matin les rumeurs qui circulaient au sujet de désordres graves au Portugal.

Suivant les nouvelles reçues en Espagne, les équipages de la flotte se sont révoltés à Lisbonne et ont massacré leurs officiers. Le commandant du croiseur *Vasco-de-Gama* a été assassiné.

On affirme aussi que les navires rebelles ont tiré plusieurs coups de canon sur la capitale.

Le mouvement est dirigé contre la dictature de M. Pimenta Gastro et en faveur d'un gouvernement démocratique Alfonso Costa. L'armée est fidèle au gouvernement actuel.

Des désordres se sont également produits dans les autres provinces.

Comment l'insurrection a éclaté

MADRID, 15 mai. — Le gouverneur de Badajoz communique au ministre les renseignements suivants :

« Le mouvement a commencé à Lisbonne à bord du croiseur *Adamastor* qui, à 3 h. 30, a bombardé la ville. Un groupe de deux cents civils a donné l'assaut à la caserne d'Alcantara, dans laquelle il a pénétré en criant : « Vive la République ! » Il y a eu de nombreux morts et blessés.

« Toutes les forces de la garde républicaine restées fidèles au gouvernement occupent les rues, les places et les points stratégiques, dispersant les groupes. Plusieurs bombes ont éclaté.

« Le *Vasco-de-Gama* est parti de Lisbonne avec une mission secrète du gouvernement.

« Toutes les communications par chemin de fer et télégraphe autour de la capitale sont interrompues ; la garnison d'Elba, qui est restée fidèle, a envoyé des troupes à Lisbonne.

« A Santarem, un régiment d'artillerie a bombardé le 24^e d'infanterie, dont on ignore les pertes. A Porto-Allègre, un groupe de civils a incendié la fabrique de liège. A Oporto, à la suite d'une mutinerie, il y a eu plusieurs blessés. » (*Havas.*)

L'attitude du gouvernement espagnol

MADRID, 15 mai. — Les ministres espagnols se sont réunis en conseil cet après-midi à une heure, au palais, sous la présidence du roi, pour examiner la situation créée par les troubles du Portugal.

M. Dato a déclaré que le gouvernement espagnol, tout en regrettant la situation anormale du Portugal, est contraire à toute intervention dans les questions d'ordre intérieur de ce pays. Toutefois, si les circonstances l'exigent, le gouvernement espagnol assurerait sa protection aux sujets espagnols résidant en Portugal. (*Information.*)

Les troupes impuissantes contre l'émeute

MADRID, 15 mai. — On mande de Badajoz aux journaux que des fugitifs portugais qui ont traversé la frontière racontent que la situation en Portugal est extrêmement critique. Les réseaux télégraphiques et téléphoniques ont été détruits. Les troupes seraient impuissantes à étouffer le mouvement. On n'a d'ailleurs pas de détails précis sur les événements. (*Havas.*)

FARINE La Boîte

LACTÉE 1^{re} 75

NESTLÉ

Se trouve CHEZ Pharmaciens Herboristes Épiciers.

Le MEILLEUR ALIMENT des ENFANTS

NOUVELLES DU FRONT (Officiel)

La prise de Carency et d'Ablain-Saint-Nazaire

La prise du village de Carency, la capture de près de deux mille prisonniers et d'un nombreux matériel, le progrès de nos troupes vers le nord et leur installation dans le village d'Ablain-Saint-Nazaire comptent parmi les plus beaux succès remportés par nos troupes en Artois au cours des dernières journées.

La forteresse de Carency

Le nom de Carency était devenu aussi familier au public que monotone pour les unités qui, depuis des mois, faisaient face à cette position fortifiée.

Carency est situé dans une cuvette, sur les pentes de laquelle il s'étend en pointe. La commune comprend cinq gros foyers de maisons, un au centre, les quatre autres orientés vers le nord, l'ouest, le sud et l'est.

Le ruisseau de Carency coule au fond de la vallée, que dessert un chemin de fer à une voie. Au nord, les pentes assez raides sont couronnées de bois. Vers l'est, se dirige la route de Souchez, bordée au nord d'une colline boisée, au sud de ravins qui la séparent du plateau.

Les maisons sont entourées de vergers où l'artillerie se défile aisément. La forme même du village, comme la nature du terrain, ondulé et boisé, permettent d'excellents flanquements. Les Allemands, maîtres dans l'art d'organiser une position, avaient supérieurement utilisé toutes les ressources de celle-ci.

Une quadruple ligne de tranchées défendait le village, dont chaque rue et chaque maison étaient fortifiées, avec des passages souterrains de cave à cave. Dans les jardins, toutes les variétés d'artillerie, depuis le 105 et le 21 jusqu'au modeste « crapouillot », en passant par le 77, des lance-bombes de tous modèles, d'innombrables mitrailleuses assuraient la sécurité d'une garnison représentant quatre bataillons et plus de six compagnies du génie.

Un général de brigade commandait ce point d'appui et le secteur voisin. Il y avait là, au moment de notre succès, des Saxons, des Badois et des Bavarois.

L'hiver à Carency

A diverses reprises, depuis l'automne, nous avions essayé de prendre Carency.

Une attaque eut lieu le 18 décembre. Nous nous rapprochâmes du village par le nord et l'ouest, mais les mitrailleuses nous arrêtèrent. Nous recommençâmes le 27 et nous réussîmes à rapprocher encore nos lignes de celles de l'ennemi. Mais, de nouveau, les mitrailleuses enrayèrent notre progression.

Dès lors s'engagea une lutte de coups de main et de mines qui dura tout l'hiver. Nos tranchées et nos boyaux étaient pleins d'eau. La boue montait jusqu'au ventre de nos hommes. Ils tenaient bon cependant contre l'ennemi abrité dans les caves et qui, de temps à autre, cherchait à se donner de l'air.

A ce jeu, Carency, sur son flanc ouest surtout, ne tarda pas à être entouré d'un vrai chaos d'entonnoirs qui, aussitôt disputés entre les adversaires, ajoutaient des défenses impromptu à celles qu'on avait, de part et d'autre, patiemment organisées.

Cette situation ne pouvait pas se prolonger. Carency formait, en effet, dans nos lignes, un saillant menaçant et toute offensive en Artois devait comporter en premier lieu la rectification de notre front.

Par contre, les difficultés de l'attaque, constatées dès le mois de décembre, n'avaient fait que s'accroître avec le temps. La « barquette » allemande était devenue formidable et nous avions en face de nous une citadelle que l'ennemi nous l'avons su depuis, considérait comme imprenable.

Notre front, face à l'ouest, entre Ablain et Carency, ne pouvait être que passif, en raison des flanquements qui eussent fauché nos attaques. Restait, pour l'assaut, le front au sud du village et le front est, mais à condition de conquérir d'abord le terrain raviné qui séparait nos tranchées (courant vers le sud-est) de la route Carency-Souchez et les bois au nord de cette route.

L'opération s'est faite en quatre jours, les 9, 10, 11 et 12 mai. Elle a été conçue avec une méthode et exécutée avec un héroïsme qui en ont assuré le succès complet.

L'attaque du 9

La première attaque, celle du 9, fut pour nos soldats une véritable fête. Sortir enfin de leurs trous, en découvrir à l'arme blanche, ne plus guetter, oreille au sol, le sourd cheminement des sapes, tous ne demandaient que cela. Mais une fois à découvert, quel serait le sort de l'attaque aux lisières des maisons crénelées, d'où les feux se croiseraient sur elle ?

Sans doute, l'artillerie avait préparé l'assaut avec une puissance magnifique. Plus de 20.000 projectiles de tous calibres avaient écrasé Carency et ses défenses pendant trois heures. Nos nouveaux canons de tranchées avaient effondré fils de fer et parapets sous des tonnes de métallite. Les fantassins avaient confiance.

La route pourtant fut dure, qui, d'un seul bond, les conduisit au contact immédiat des maisons. On les vit courir sur les pentes avec un élan furieux, pousser de l'avant malgré les pertes, franchir trois lignes de tranchées successives, atteindre le village, y entrer même sur certains points, en dépit des ordres donnés qui prescrivaient qu'on ne s'y engageât pas.

Sur un seul point, vers la droite, les défenses allemandes, abritées dans un repli de terrain, tenaient toujours. Entre nos lignes et la route Carency-Souchez, il restait une poche qu'il fallait résorber à tout prix pour pouvoir, avec chance de succès, poursuivre l'enveloppement du village.

La conquête du ravin

Cette seconde attaque eut lieu le lundi 10 mai. Elle permit de constater que, malgré le séjour prolongé dans les tranchées, nos chasseurs avaient conservé toutes leurs vertus tactiques. Dans ce ravin, encore hérissé de défenses accessoires, les compagnies s'avancèrent

rent par petits groupes, avec une science complète du terrain et une merveilleuse souplesse.

Comme la veille, nos troupes, emportées par leur ardeur offensive, allèrent plus loin que les ordres ne l'avaient prévu. Dépassant la route de Souchez, elles entrèrent dans l'ilot est du village, où elles subirent des pertes assez sérieuses.

Ne pouvant s'y maintenir, elles s'établirent en bordure de la route; la poche au sud était vidée d'ennemis. Carency, étroitement serré sur sa face ouest et sur sa face sud, commençait à être menacé par l'est.

L'ennemi gardait cependant le libre usage des boyaux creusés par lui vers Souchez et vers Ablain. Il pouvait communiquer en presque absolue sécurité avec l'autre et l'autre de ces localités.

C'est cette liberté qu'il fallait supprimer, et c'est à quoi fut employée la journée du mardi 11.

La prise du bois de Carency.

Les ordres pour ce jour-là, qui prévoyaient le resserrement de l'investissement, furent exécutés à la lettre.

Les unités établies en bordure de la route de Carency-Souchez se portèrent droit au nord. Elles atteignirent en quelques heures le bois de Carency à l'est du village et, après un dur combat, elles réussirent à s'y maintenir.

Dès ce moment, l'ennemi perdait la faculté d'utiliser les boyaux conduisant vers Souchez.

La route d'Ablain lui restait, mais déjà se resserrait les deux pinces qui bientôt allaient la couper.

Nous avions, il est vrai, pour fermer notre étreinte, un gros effort à faire.

Carency cerné.

Notre but était, par deux attaques convergentes partant l'une de l'est, l'autre de l'ouest, d'enfermer dans un cercle étroit les défenseurs de Carency. Mais, partant de l'est, nous rencontrâmes sur notre route un mamelon boisé, la cote 125, organisée par l'ennemi. Partant de l'ouest, nous nous heurtâmes à une vaste carrière, profonde de 80 mètres, où les Allemands avaient organisé un fort complet avec des casernes et des abris-cavernes.

L'affaire promettait d'être chaude et les troupes se battaient depuis trois jours et trois nuits. Un régiment de renfort fut mis à leur disposition. Le mercredi, dans l'après-midi, l'opération se déclancha.

L'attaque de droite, bien servie par l'artillerie, qui anéantit trois compagnies sur la cote 125, triompha assez vite de la résistance allemande.

L'attaque de gauche eut plus de mal avec la carrière, mais les hommes étaient littéralement enfiévrés de la volonté de vaincre. Au prix de pertes sérieuses, mais non pas supérieures à l'importance du résultat, elles couronnèrent les pentes et envahirent l'ilot ouest, tandis que dans l'ilot est, nos progrès se précipitèrent aussi.

L'ennemi avait résisté depuis deux heures avec une opiniâtreté remarquable.

La capitulation.

Il est à ce moment 17 h. 30. Un cri part soudain de notre tranchée :

— Mon capitaine, ils se rendent !

Effectivement, à trente mètres, des mains se lèvent ; puis des mouchoirs s'agitent et, peu à peu, sur le parapet, apparaissent des silhouettes d'Allemands.

Peut-être les éléments qui tenaient le nord du village ont-ils pu rebraiter vers Ablain. Mais ceux qui tenaient le sud et le centre n'ont pas osé risquer ce mouvement aventureux et, dans la prairie trouée de marmites qui sépare les deux tranchées, les voilà qui descendent, bras ballants et le sourire aux lèvres avec des cris : « Kamarad! Kamarad! » où tous les accents de Bavière, de Saxe et de Bade voisinent dans un concert guttural.

Tout à coup, la file s'arrête au garde à vous. Et sous l'œil narquois de nos poilus, les officiers allemands débouchent à leur tour, escortés de leurs ordonnances. Ce que dure ce défilé, de boyau en boyau, vous le concevez en songeant que plus de mille Allemands se rendent en ce point.

Ils sont introduits dans nos tranchées qu'ils apprécient en connaisseurs. Devant un appui de tir, un grand diable roux ne résiste pas à la tentation d'esquisser le geste du tireur et il résume son impression en disant : « Ausgezeichnet », ce qu'un chasseur traduit aussitôt en disant : « Tu le trouves rien bath, hé, mon colon ? »

La procession continue et s'égrène jusqu'à l'issue des boyaux. Ces hommes sont fatigués, mais pas débilisés, résignés, mais pas hostiles. On leur fait suivre la voie ferrée et, une heure après, les voilà tous parqués au poste de commandement.

Les officiers se détachent : raides, claquant les talons, ils passent devant le général. On se renseigne.

— Qui est-ce qui commandait ? demande un officier français.

Légère hésitation, puis finalement un colonel s'avance. Ses explications sont confuses. Il est arrivé le matin, mais il ne commandait pas. Sans doute, ne tient-il pas à attacher son nom à notre victoire. Il parle du général d'un air navré. Un autre questionne : — « L'a-t-on retrouvé ? »

Puis, un silence gêné. Des propos échangés il semble résulter qu'il y avait à Carency un général de brigade à qui il est arrivé malheur. Tué ? Blessé ?

Quelques-uns donnent leur impression sur l'attaque. Elles se résument en deux phrases : « Votre tir a été méthodique. Vos fantassins sont venus si vite qu'on ne pouvait pas résister. »

Cet hommage de l'adversaire couronne la gloire des « poilus »... qui ne se lassent pas de regarder le lourd troupeau des captifs.

La prise d'Ablain.

La nuit vient ; on pousse en avant, droit sur Ablain-Saint-Nazaire. Qu'allons-nous trouver là-bas ? Si les Al-

lemands ont de l'audace, ils peuvent y tenir encore, mais c'est risqué.

A ce moment, un grand feu éclaire la nuit : c'est Ablain qui brûle. Les « Boches » s'en vont. Deux heures après, à la suite d'un dernier combat, nous avons tout un régiment dans le village.

L'ennemi tient encore quelques maisons de la lisière est. Possession précaire et qui nous vaudra de nouveaux prisonniers, car en même temps, plus au nord, les unités voisines achèvent de nettoyer les hauteurs de Notre-Dame-de-Lorrette.

Au petit jour, l'affaire est terminée. Nous avons tout Carency et tout Ablain, sauf cinq ou six maisons. Nous tenons le bois de Carency et le bois de la cote 125. Le grand saillant allemand est à nous.

Dans cette seule région, nos prisonniers des quatre jours sont au nombre de 2.000, avec canons, obusiers, lance-bombes, mitrailleuses, fusils, obus, cartouches, matériel téléphonique. Et, dans le matin gris qu'une pluie fine assombrit, la joie fait battre tous les cœurs.

L'aspect de Carency

Il faut maintenant visiter Carency. Nous l'avons hier soir traversé en trombe, aux trousseaux des Allemands. Après six mois de vis-à-vis, un examen détaillé s'impose.

Comme destruction, on ne peut rien concevoir de plus complet. Pas une maison qui ne soit trouée par en haut et par en bas. Les murs sont crevés. Les caves mêmes sont défoncées. Des lits brisés, des fournaux tordus pendent des murs écroulés.

L'ennemi a démolé à la pioche ceux qui avaient résisté : il a établi ainsi, à travers tout le village, sur le sol et dans le sous-sol, des communications commodes, faciles à couper avec des sacs à terre. Tous les draps de Carency y ont passé ; sacs à terre, aussi les serviettes, les torchons, les rideaux.

Ici, derrière l'église, plusieurs canons. Pour nous empêcher de les retirer, les Allemands bombardent sérieusement, mais nos travailleurs déblaient sans s'en inquiéter.

Voici l'ambulance allemande. Elle a été construite en briques dans un abri. Le salon du major est orné de glaces et de gravures sentimentales. C'est confortable. Comme les Allemands croient que nous y sommes, ils la bombardent ; fâcheuse erreur, car les seuls blessés qui s'y trouvent sont ceux qu'ils y ont laissés.

Les tranchées sont profondes, étroites, bien combinées. Les abris sont très solides. Mais les nôtres sont mieux. Nos tranchées à double fond ne sont pas, comme celles-ci, envahies par l'eau. Surtout, elles sont plus propres.

Comme à l'ambulance, on trouve des glaces dans les tranchées et aussi des sonnettes de tous formats et des capotes, des armes, des jumelles, des poignards, un vrai musée.

Pendant que nos hommes font l'inventaire de leur gain, les marmites tombent sur Carency de plus en plus dru. Elles abiment les ruines et les cadavres sans nous gêner beaucoup. Tout ce truquage souterrain nous offre des abris parfaits. Ce n'est pas un cantonnement de repos : mais c'est un cantonnement glorieux.

Là-bas, sur la route, au pas de parade, tête à gauche, garde bavaroise, chasseurs bavarois, fantassins saxons et pionniers défilent, à la suite de leur colonel, devant le général français.

La santé du roi Constantin

ATHÈNES, 15 mai. — Devant la persistance de l'indisposition du roi, le Conseil des ministres a décidé, par mesure de prudence, de faire appel aux soins d'un spécialiste d'Europe.

La reine douairière Olga est rentrée à Athènes, venant de Pétrograd.

NOS ROMANS ILLUSTRÉS DU JEUDI

Les Naufragés de la "Dora"

Episode de la guerre navale 1914-1915

PAR

Pierre de FROMENTAL

Nous publions aujourd'hui le premier fascicule de notre nouveau roman :

Les Naufragés de la "Dora"

Nous publierons le second fascicule jeudi prochain 20 mai. Les fascicules suivants paraîtront tous les jeudis.

Les Naufragés de la "Dora"

œuvre d'un de nos officiers de marine les plus distingués, évoquent des scènes vécues de la guerre navale, parmi les plus émouvantes et les plus tragiques. La marine française et la marine britannique ont rivalisé d'héroïsme; elles ont inscrit dans leurs fastes d'impérissables pages de gloire. Le roman de PIERRE DE FROMENTAL est plus qu'une œuvre d'imagination; c'est un document dont nos lecteurs apprécieront le vivant intérêt.

Les Naufragés de la "Dora"

seront illustrés comme nos précédents feuilletons.

LA DERNIÈRE MINUTE DU GÉANT "LUSITANIA"



Le coup perfide a été doublement porté : le magnifique navire qui, tout à l'heure, dominait la mer emportant avec lui les joies, les espoirs, les projets, les rêves de toute une humanité heureuse, va s'effondrer sous les flots. Aux bords des barques, les naufragés s'agrippent, et, au-dessus de ceux qui s'efforcent d'y prendre place, l'édifice flottant s'incline... Quelque part, dans la distance, le sous-marin allemand s'éloigne, sa misérable besogne faite... C'est la dernière minute du géant *Lusitania*.

(Dessin de Matania. *The Sphere*.)

LA GUERRE ANECDOTIQUE

Les délassements du cantonnement

De Mme Ch. Chabrier-Rieder, dans la *Revue hebdomadaire* :

Dans la vaste cuisine du presbytère, ils sont réunis, les jeunes dragons de l'état-major, écrivant, penchés sur le papier, tandis que la gouvernante du curé pétrit, taille et enfourne ces exquis gâteaux à l'amande dont l'odeur embaume la maison. Les uns transcrivent un hymne que dicte le curé, de sa voix de basse-taille de bon géant flamand. « Madame, me dit B..., le fin gourmet, celui qui collectionne, au son du canon, les recettes friandes, vous me croyez absorbé dans un rapport d'importance. Voyez plutôt. » En mystère, il me communique le programme-menu du déjeuner-dîner-souper-réveillon. Menu superbe : canard rôti, qualifié de sarcelle; lapin sauté, sous le titre de lièvre de Russie; salade, dite des Alliés, parce qu'elle unit, dans un heureux mélange, pomme de terre, mâche, œufs durs; fromage; café; légumes. « Qu'en dites-vous, madame? Mais vous ne savez pas le plus beau, l'invariablement : un panier d'huîtres. Chut! C'est le secret des secrets. Rien d'impossible à un dragon. »

Mais voici le curé qui s'affaire. Vite, il faut répéter une dernière fois. Dans l'église, où je me cache au coin le plus noir et me dissimule de mon mieux, c'est un capitaine qui tient l'harmonium. D'harmonium, l'église trop pauvre, n'en possédait point. Une trouvaille, celui-ci, abandonné dans un pensionnat de demoiselles évacuées au bourg voisin. Et tandis que le capitaine, patient, inlassablement, indique la mesure, les intonations : *Minuit, chrétiens...* tenez le son... « Non, pas *Salvum*, voyons, *Salvum*. *Salvum* serait une faute grave », comme si de sa vie il n'eût fait autre chose, je regarde cet homme attentif à marquer le rythme et la mesure, et je me rappelle ce que l'on m'a dit : « Au combat de F..., trois chevaux tués sous lui, son escadron surpris dans une embuscade, et n'échappant que par un miracle de vaillance. »

Les liens du sang

Du *Bulletin des Armées de la République* :

On n'a pas oublié ce trait admirable d'un de nos jeunes soldats donnant une partie de son sang pour sauver un soldat belge.

Cet acte généreux vient d'avoir son émouvante réplique :

Un blessé français hospitalisé à Saint-Lô allait mourir ; pour le sauver, il fallut recourir à la transfusion du sang. Spontanément, le clairon Van de Broeck, du 11^e de ligne belge, grièvement blessé lors des combats épiques livrés à Dixmude en octobre, s'offrit pour arracher son frère d'armes à la mort.

Ce double sacrifice affirme de la manière la plus touchante la confraternité des soldats français et des soldats belges. Leurs cœurs battent à l'unisson et c'est le même sang — le sang des braves — qui coule dans leurs veines.

Le kaiser a fait un mauvais rêve

De M. P.-L. Hervier, dans la *Nouvelle Revue* :

Guillaume croit aux pressentiments, Guillaume attache une signification aux songes. Il rêve. Il rêve surtout les nuits qui précèdent ses anniversaires parce qu'il le veut et qu'il s'auto-suggestionne. Il cherche alors à avoir toujours le même rêve et il a avoué à des amis qu'en se répétant maintes fois durant la journée ce qui doit faire le sujet de son rêve, son sommeil est visité par les visions qu'il a appelées, et Guillaume, à un confident, n'a pas craint de confier qu'il appelait depuis l'âge de dix-sept ans le même rêve, qui fut celui du vieux Alfred Krupp, et ce rêve dont il voulait bercer les nuits de ses anniversaires, c'était la guerre, la domination du monde entier par l'Allemagne.

Ne croyez pas que j'invente une histoire qui montre à quel point Guillaume a la superstition de croire qu'une chose rêvée pendant une nuit d'anniversaire doit se réaliser un jour ou l'autre. Il avouait l'année dernière, à son confident, que le rêve datant de sa dix-septième année n'était pas encore devenu une réalité.

Aujourd'hui, Guillaume doit être satisfait. Il y a du sang, des atrocités, des carnages, il y a la guerre. Le désir qui l'a hanté pendant des années est exaucé.

Types et psychologies de réfugiés

De M. Ernest Gaubert, dans la *Revue de Paris* :

Romantiques, tous nos réfugiés le sont d'aspect, mais non point d'âme. Les grands événements, n'influent point autant qu'on pourrait le croire sur les caractères. Les conflits les plus tragiques de l'histoire, l'horreur des guerres et des menaces n'épouvantent pas autant qu'on le croirait les esprits simples. Il y a une sorte de résignation fataliste dans le peuple dont ni les écrivains ni les politiques ne tiennent pas assez compte. Je l'ai vu par les réfugiés, par les blessés. Ni leurs maisons brûlées, ni leur fortune perdue, ni la vie des tranchées, ni la mort des camarades, n'ont sensiblement modifié le caractère des uns et des autres. La bonté naturelle à la race, ces qualités de solidarité, de franchise, de dévouement, de gaieté qu'on croyait disparues, ont reparu à la surface. Cependant les hommes gardent leurs illusions, leurs manies, leurs préoccupations. Il ne faut pas les en blâmer, car le symbole de la patrie est fait du faisceau de tous ces attachements, de toutes ces habitudes locales, de tous ces patriotismes régionaux.

Les vigneron de la Marne disent tous les jours, avec fierté :

— Dans notre pays, c'est plus riche qu'ici !
Pour eux, leur pays, c'est le vignoble d'avant la

guerre ; la terre de désolation créée par la violence des Allemands n'est pas leur pays. Après la victoire, leur pays renaîtra plus beau qu'avant.

Le sonneur de cloches de la cathédrale de Reims déplore certes les mutilations qu'a subies le chef-d'œuvre. Toutefois, il pense tout haut :

— Peut-être bien qu'on me fera maintenant la petite réparation que j'avais demandée, au printemps dernier.

Un mendiant qu'on a évacué comme les autres se décide à travailler :

— Ici, je ne saurais pas à quelle port. frapper.

Un autre malheureux, à qui nous avons procuré une ceinture herniaire, se console :

— Jamais, je n'aurais pu économiser assez pour me payer cette affaire-là.

Une bataille d'aéros

Il était 7 heures du matin. Comme tous les jours, nous nous occupions de nos chevaux. Le ciel était clair, bleu limpide ; quelques nuages hauts annonçaient une journée exquise.

Mes camarades gendarmes et moi, parlions de la guerre tandis qu'au lointain roulait l'écho des canonnades. Soudain, un ronflement de moteur se fait entendre. Et tout de suite nous cherchons l'aéro. « Le voilà ! » Est-ce un français ? Est-ce un Boche ? Et et l'un de donner son avis.

Pour trancher le différend, il fallut que le 75 fit entendre sa sonore voix d'acier. De si beaux flocons blancs, ils n'en ont pas chez eux ! Dans le ciel, ils se multipliaient serrant de près l'espion des airs. Lui, harcelé, augmenta sa vitesse, tournant sur le village où il fut bientôt. Hélas ! il échappa. Nous en eûmes un réel dépit. Dieu merci, le destin veillait ! Le sinistre rapace n'avait évité son sort que pour y mieux retomber. Déjà, parmi les buées roses de l'aurore, s'élevait, et bientôt le dominait, un de nos chers oiseaux. Comment avions-nous douté de son zèle ?

Déjà le nôtre prenait l'ennemi de côté pour lui barrer l'accès de ses lignes. Et ce fut l'attaque franche. Courageux loin du danger, l'Allemand en péril voulut éviter la lutte. Mais trop tard ; là-haut crépitaient distinctement des coups de carabine ! Dans l'azur maintenant, deux points noirs se cherchaient ! Minute poignante que celle de ce duel aérien à 1.300 mètres d'altitude !

Heureusement, il fut bref !... Brusquement l'avion ennemi descendit presque à pic, échevelant dans son sillage une longue traînée fumeuse. Il avait du plomb dans l'aile.

De vigoureux applaudissements, des hurras saluèrent cette prouesse française. Nous sommes allés voir, dans un champ, l'aviatique déchu. Notre aéroplane avait arrêté à côté de son vaincu.

A la chaleureuse ovation qui récompensa nos aviateurs, ils répondirent en riant, simplement, heureux du devoir accompli.

... Déjà, là-bas, sur la route, l'aviateur boche s'en allait, entre une double rangée de baionnettes de France...

Signé : P. Aycé.

Un aumônier décoré

L'abbé Henri d'Orgeval, missionnaire, actuellement aumônier militaire, vient d'être fait chevalier de la Légion d'honneur ; voici sa citation :

« Est demeuré trois jours dans un village bombardé pour prodiguer aux blessés le secours de son ministère. Toujours aux points les plus exposés, il a contribué à maintenir au niveau le plus élevé le moral de la troupe, avec laquelle il est continuellement, en lui inspirant la plus grande admiration ».

Un de ceux qui l'ont vu à l'œuvre donne quelques détails intéressants sur le nouveau chevalier :

C'est un coureur de routes, qui connaît par cœur tous les coins, tous les sentiers, tous les gourbis de la forêt. On le voit souvent et on ne le voit jamais trop.

Tous les soldats l'aiment beaucoup. Les conférences qu'il a données ont fait les églises combles : homme de Dieu, vrai prêtre, semeur de paix et de réconfort, il a une influence profonde, une popularité acquise par son seul dévouement. Il a fait sa première rencontre avec le régiment un certain soir de septembre, où l'ennemi était signalé tout près, à la veille d'un assaut terrible et glorieux ; nos hommes attendaient dans la tranchée, debout, l'œil ouvert, dans la nuit noire, sur la pente d'une colline. Il alla, de section en section, dit un mot à voix basse, donna les absolutions collectives ; tout son monde était prêt désormais. Les jours de combat, il est « épantant ». « Il se démène comme un diable », disent les types. Oui, un diable, mais qui aurait le bon Dieu avec lui, un diable qui est un héros et un saint. Et justement, parce que la bravoure au feu définit l'homme, ce prêtre a parmi nous la confiance universelle. On sait qu'on l'aura pour mourir. Il a souvent entendu siffler les balles à son oreille, et il est une route et des sentiers en forêt où les obus, à droite, à gauche, devant, derrière, lui barraient le chemin, le forçaient à s'étendre dans le fossé et à courber l'échine. Il attendait, repartait en avant quand même. Les blessés d'abord ! Arriver jusqu'à eux coûte que coûte. Il arriva toujours !

La récompense humaine est venue. L'abbé d'Orgeval a maintenant la croix de la Légion d'honneur. Et voici, vivement brossé, le récit de sa décoration par le général : « Fête de paix, un jour calme. Des bataillons étaient là, baïonnette au canon ; après des colonels, des commandants, des lieutenants, héroïques eux aussi et payés de leur vaillance, il vint : il entendit le bref discours ému

du général, il reçut à son front ce baiser fraternel et vigoureux qui est le baiser de la France aux fils dont elle est fière, et, sur sa poitrine, il vit s'épingler sa croix. Il rayonnait, pâle, le cœur lui battait fort. Au retour, les soldats, eux dont le témoignage collectif vaut mieux encore que l'éloge d'un chef, disaient : « L'aumônier ne l'a pas vu » lée, sa croix. »

Leurs prisonniers

Du *Courrier de l'Armée belge* :

On interroge un prisonnier boche. On en vient à lui parler des origines de la guerre.

— Nos officiers nous ont dit, déclare-t-il, que nous avons été attaqués.

— Et que croyez-vous, maintenant ?

— Que nous avons été attaqués, parce que j'en ai la preuve. Après que nous sommes arrivés en Belgique, un jour nous nous sommes battus contre les Anglais ; nous avons fait prisonniers les hommes de toute une compagnie et ils nous ont avoué qu'ils étaient en Belgique depuis le 15 juillet.

— Vous étiez là quand on a interrogé ces Anglais ?

— J'étais là.

— Vous avez entendu ce qu'ils ont répondu ?

— J'ai entendu.

— Vous comprenez donc l'anglais ?

— Non, c'est un officier qui nous a traduit leurs réponses. Tous ont avoué qu'ils étaient en Belgique depuis le 15 juillet, les hommes et les officiers.

Oh ! candeur barbare !

Le héros de dix-sept ans et demi

Un lecteur nous écrit :

L'un des héros des récents succès d'Artois, petit poilu de dix-sept ans et demi, blessé légèrement, vient d'arriver dans un hôpital d'Orléans, le jour même où le colonel allemand qu'il fit prisonnier, passait dans la gare voisine des Aubrais, en route vers le camp d'internement !

Ce soldat de deuxième classe, Pompéi (Alceste), originaire d'Apporta (Corse), engagé pour la durée de la guerre, à Oran, est le fils du notaire de Lalla-Mahginia, frontière algéro-marocaine.

Félicité pour sa belle conduite, il narra l'inoubliable journée du 9 mai, qui lui valut du chef de bataillon commandant l'arrière du champ de bataille un certificat daté de ce jour et attestant que le soldat Pompéi avait amené six prisonniers.

« Vers 10 heures du matin, raconte Pompéi, une division régiment étranger, appuyés de forces d'artillerie et d'infanterie, quitta le mont Saint-Eloi.

« L'artillerie déblaya vite ronces et fils barbelés, ouvrant la route à une attaque menée si victorieusement que, bientôt, sont concues les première et deuxième tranchées ennemies ; l'avance continuant, du même élan, les légionnaires gagnent la troisième tranchée et capturent le colonel W... ; les autres officiers sont aussi faits prisonniers, ce qui jette le désarroi parmi leurs hommes, qui, bras en l'air, abandonnent la lutte. Ils se rendent trois mille !

« Mon camarade et moi maintenons notre précieuse capture, après l'avoir fouillée et désarmée ; puis elle fut remise aux mains de l'état-major qui se tenait à Saint-Eloi.

« Malheureusement, mon camarade ne put éviter une décharge de mitrailleuse ; le pauvre ami, de la 4^e compagnie, avait eu, du moins, le suprême bonheur de participer à notre action commune !

« Mandé à l'état-major de Saint-Eloi pour décliner mes noms et matricules, après un peu de repos, pendant lequel mes officiers me félicitèrent, je regagnai mon détachement et le centre d'opérations, vers Neuville.

« De furieux combats continuaient. A mes pieds, je vis tomber mon capitaine, pendant que les Boches me terrassaient à coups de crosse de fusil ; je m'affaissai et fis le mort près de mon pauvre chef ; mais, peu après, nos troupes, continuant leur avance, j'étais relevé et recevais les premiers soins d'un médecin français qui me fit évacuer en civière sur le poste voisin, où, de là, on me dirigea vers cet hôpital.

« Chaude et admirable journée, excellente pour notre chère cause, puisque, outre l'importante razzia, nous étions maîtres de la position. »

La Semaine d'« Excelsior »

Lundi. — *Leader* : PIERRE DE COUBERTIN ;
Les Sports et la défense nationale.

Mardi. — *Leader* : FRÉDÉRIC MASSON,
de l'Académie française.
La Reprise des affaires.

Mercredi. — *Leader* : VALENTINE THOMSON ;
La Vie Féminine.

Judi. — *Leader* : J. ERNEST-CHARLES ;
Echos de Belgique.

Vendredi. — *Leader* : HENRI DE RÉGNIER,
de l'Académie française.
Armée et marine.

Samedi. — *Leader* : EMILE FAGUET,
de l'Académie française.
La Vie universitaire.

Dimanche. — *Leader* : LE GÉNÉRAL X... ;
La Guerre anecdotique et les Evénements de la guerre.

La bénédiction des tranchées



En Pologne, il n'est pas rare que, du village voisin des tranchées, le pope vienne bénir ceux qui se battent pour la patrie et le tsar. La rigueur de l'hiver n'empêcha point le ministre de Dieu d'accomplir sa fraternelle mission.

Sous les étoiles américaines

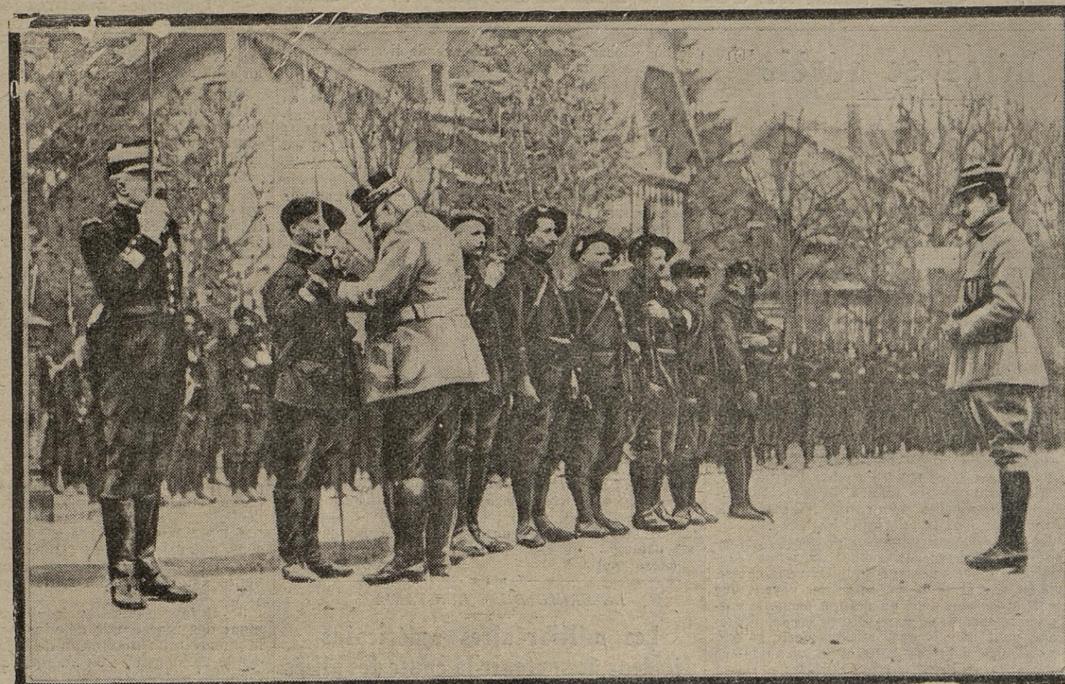


Un Américain, victime du *Lusitania*, a été transporté du rivage à la morgue de Queenstown, sous les couleurs de son drapeau. Il en fut de même pour tous les corps des citoyens américains que recueillirent les Anglais au lendemain de cet affreux drame.



Dans une ville de l'Est, une Alsacienne et une Lorraine sont venues, avec des fleurs de leur pays, orner les tombes de nos morts.

Des croix pour les alpins



Dans l'un des villages à proximité desquels les leurs se distinguèrent si brillamment, le généralissime attache la croix de la Légion d'honneur sur la poitrine de quelques braves alpins.

L'hommage des populations reconnaissantes



Le général Joffre, avec sa modestie coutumière, évite autant qu'il le peut les manifestations que provoque infailliblement sa venue dans les régions libérées du joug ennemi. Pourtant, comme le montre notre photographie, il n'y réussit pas tous les jours...

LA GUERRE AÉRIENNE

Un héros se révèle (1)

Le salut de la poudre, nous le leur rendîmes... jusqu'à terre !

Et la liste continue à s'allonger : le 12 octobre, s'est un avion allemand qui a lancé plusieurs bombes sur Saint-Omer, faisant deux victimes, qui est poursuivi et cerné par cinq aéroplanes qui le forcent à descendre et à s'écraser sur le sol. Le pilote est tué, l'observateur blessé. Le 16, un appareil allemand, parti de Doberitz, tombait près de Rathenow : pilote mort, passager grièvement atteint. Le 25, un Taube était abattu près de Gravelines, où il avait jeté deux bombes sans résultat. Le même jour, un Taube et un Aviatik étaient descendus, en même temps, à Méharicourt, à 25 kilomètres de Montdidier. Encore le 25, près d'Épernay, après être allés lancer des obus sur Reims, des aviateurs allemands étaient pourchassés par un avion français. Quoique l'un des leurs vint à leur secours, ils ne purent triompher et tombèrent dans leurs lignes d'une grande hauteur.

Enfin, le même jour, nouvel exploit de nos oiseaux de proie : le caporal Strébiak et le mécanicien David parvenaient à abattre un Taube à l'est d'Amiens. Le lecteur conviendra que ce mois d'octobre fut particulièrement glorieux pour nos pilotes. Narrons les circonstances dans lesquelles fut réalisé le succès de Strébiak, inconnu, dont la guerre fit un héros.

Un Taube se promenait au-dessus de nos lignes, essayant, en vain, de jeter des bombes dans nos tranchées. L'un de nos avions essaya de lui faire la chasse, mais il n'était pas armé et dut se retirer devant une grêle de coups de fusil dont un frappa même le casque de l'observateur. Grisé par cette prouesse, l'Allemand pensa qu'il n'avait qu'à recommencer. Il alla se réapprovisionner dans ses lignes et revint au-dessus des nôtres. Mal lui en prit. En effet, Strébiak et David avaient placé une mitrailleuse rapidement sur leur Farman et attendaient l'occasion. Comme elle se présentait, ils la saisirent au vol, peut-on dire. A tire d'ailes, ils s'approchèrent de l'ennemi, puis simulèrent une retraite précipitée. L'Allemand tira des coups de fusil. « Fais le mort ! », cria Strébiak à David et, au même moment, il arrête le moteur et commence une descente en vol plané, simulant la chute. Enhardi, l'Allemand se précipite et s'apprête à achever sa proie. C'est ce qu'attendait le caporal, qui remet le moteur en marche, s'élève d'un bond et, à bonne portée, David mitraille par-dessous le Taube, qui fait demi-tour. Mais, derrière lui, l'Allemand laisse une longue traînée de fumée. Elle croît, elle grandit, puis soudain un coup sourd, une flamme : le réservoir vient d'exploser. Alors, d'une hauteur de 500 mètres, entre les lignes françaises et allemandes, dans un tournoiement précipité, l'oiseau ennemi s'abat, ensevelissant pilote et observateur.

Strébiak et David reçurent, en récompense, la médaille militaire. Voici en quels termes était rédigé l'ordre concernant Strébiak :

« Strébiak, caporal pilote de l'escadrille HF 28 :

(1) Lire *Excelsior* des 18, 25 avril, 2 et 9 mai.

le 25 octobre, faisant du réglage de tir, s'est trouvé en présence d'un avion ennemi, a essuyé son feu, a esquivé habilement l'attaque, a été prendre son mécanicien à terre avec une mitrailleuse, est reparti en chasse et, à courte distance, a permis à son mécanicien de faire exploser l'avion allemand ; a exécuté depuis deux mois de nombreux vols, blessé le 16 octobre 1914, en service commandé, dans un atterrissage. »

Enfin, le mois de septembre était marqué par une capture très importante. Pendant la fuite des Autrichiens de la Transylvanie, les Russes s'emparaient d'un avion autrichien d'une construction tout à fait nouvelle. Cet aéroplane était piloté par le célèbre Blatchke, ancien recordman du monde de la hauteur, qui était fait prisonnier. Son appareil était du système Lorman, avec un moteur 6 cylindres de 120 chevaux. L'envergure était de 16 m. 5, la longueur de 10 mètres, la surface de 50 mètres carrés. Il était à 2 places et présentait une installation très commode pour la mitrailleuse. La quantité d'essence était calculée pour un vol de 10 heures.

Octobre nous valut donc moins de victimes que les deux mois précédents, puisque, au lieu de 15 avions, 12 seulement furent abattus, représentant la mise de 24 aviateurs hors de combat, mais il faut avouer que la qualité a remplacé la quantité et on ne saurait trop admirer la maestria des Frantz, Gaubert et Strébiak. D'autre part, il convient de faire remarquer que les jours devenant plus courts et moins favorables, les vols furent considérablement réduits, surtout du côté allemand.

(A suivre.)

Jacques R.-M.

LE CRIME DU « LUSITANIA »

Les milliardaires américains décident de soutenir la cause des alliés

LONDRES. — On mande de New-York au *Times* : A la suite de la mort de M. Vanderbilt dans le naufrage du *Lusitania*, un groupe de milliardaires a décidé de soutenir activement la cause des alliés. « L'Angleterre n'a qu'à nous dire, a déclaré l'un d'eux, quelle somme elle désire. »

Le rapport allemand

AMSTERDAM. — L'Amirauté allemande publie le compte rendu suivant du torpillage du *Lusitania*, d'après le rapport du sous-marin qui coula le navire :

Le sous-marin aperçut le vapeur, qui n'arborait pas de pavillon, le 7 mai, à 2 h. 20 de l'après-midi (heure de l'Europe centrale), sur la côte méridionale de l'Irlande, par temps beau et clair.

A 3 h. 10, une torpille fut lancée contre le *Lusitania*, qu'elle frappa à tribord, à la hauteur de la passerelle de commandement.

La détonation de la torpille fut immédiatement suivie d'une seconde explosion, qui eut un effet considérable. Le navire donna vite de la bande à tribord et commença à couler.

Il faut attribuer la seconde explosion à la quantité de munitions que portait le paquebot.

s'enquérir d'un établissement français. Après trois kilomètres parcourus entre des baraques de bois, il arriva dans la vraie ville où on lui indiqua, en face du « Café de Paris » le « restaurant indo-péruvien » dont un garçon parlait notre langue.

Ce garçon était un ancien Limousin devenu San-Franciscain sans conversion mais par nécessité.

Pierrot s'ouvrit à lui. Le San-Franciscain de Limoges l'écouta quelques secondes, mais, lui coupant l'enthousiasme d'une voix brève :

— Vous ne ferez pas grand-chose à San-Francisco car il y a trop de photographes... D'ailleurs, moi-même...

Le Limousin-San-Franciscain désigna une petite affiche posée sur le comptoir où Pierrot lut :

« Le barman sait faire de la peinture : portraits d'hommes, dix dollars ; de dame, quinze dollars ; de chiens, cinq dollars ; de nègres, quatre dollars. »

— Pourquoi n'iriez-vous pas à New-Clack City ? C'est une ville presque nouvelle, à deux cents milles dans les terres. Sa prospérité est fabuleuse et... et il y a un train dans dix minutes. Si tous vos bagages sont dans cette valise, vous pouvez prendre votre ticket ici, la gare est à deux pas près du port.

Pourquoi Pierrot aurait-il contrarié un compatriote et un confrère ?

Il prit un ticket, donna une large pourboire et deux poignées de main au garçon limousin-san-franciscain-portraitiste.

Sept minutes après, installé dans un pullmann, entre le roi des fermiers de porte-monnaie et un cow-boy plus ivre que mort, Pierrot roulait dans la steppe nord-américaine vers la New-Clack City où il devait faire fortune.

Il roulait depuis deux heures quand le train, lentement, s'arrêta.

Alors il se passa la chose la plus banale qui soit en Amérique.

La lutte contre l'alcoolisme

Quelques mesures essentielles

M. Jean Finot, l'éminent directeur de la *Revue*, continue sa vigoureuse campagne contre l'alcoolisme. Voici un extrait de sa dernière étude :

Quel sera le membre du gouvernement actuel qui voudra assumer le rôle d'un Joffre civil en combattant avec la même énergie et une méthode implacable les Allemands de l'intérieur, comme l'autre, l'authentique, combat ceux de l'extérieur ?

Il aura, du reste, fort à faire. Voici les mesures essentielles que nous avons le droit d'attendre sans tarder d'un ministre qui ne voudrait pas être, tôt ou tard, rangé parmi les Allemands de l'intérieur et combattu comme tel par la partie saine de la population :

1° Il faudra promulguer un décret général interdisant d'une façon absolue la vente des boissons spiritueuses pendant la durée de la guerre et fermer par conséquent tous les débits autorisés ou clandestins.

Si le gouvernement croyait impossible de réaliser cette réforme d'ensemble, il devrait au moins interdire la vente de toute boisson alcoolisée aux mobilisés et aux blessés en particulier, de même qu'aux femmes et aux enfants, avec les pénalités les plus sévères pour les marchands de vins ou tous ceux qui se substituent à ces derniers...

2° Assimiler à l'absinthe tous les autres stupéfiants. Il faudra que le gouvernement se pénétre de cette idée que l'interdiction de la vente de l'absinthe n'est qu'un leurre, si l'on ne prend pas les mêmes mesures à l'égard des autres boissons spiritueuses, des Dubonnet, des Picon, des amers et des tonifiants et autres poisons dont la vente a triplé depuis l'interdiction de la boisson verte.

3° Il faudra limiter les heures de fonctionnement des marchands de vins pendant la durée de la guerre à un maximum de 4 à 5 heures par jour, dès le moment où l'on manque de courage pour les fermer totalement.

4° Il faudra augmenter les licences payées par les marchands de vins et favoriser les établissements qui ont renoncé à vendre les boissons spiritueuses.

5° Il faudra également exercer un contrôle des plus rigoureux sur tous les boutiquiers, marchands de tabac, épiciers, pâtisseries, charbonniers, etc., qui pratiquent également le métier d'empoisonneurs du peuple.

Tous les efforts dirigés contre l'alcoolisme sont restés infructueux depuis un demi-siècle. Raison de plus pour, qu'appuyés sur les intérêts primordiaux de la défense nationale, nous recommençons cette guerre dans des conditions particulièrement favorables. Les membres du Parlement se montrent actuellement à la hauteur des exigences du patriotisme le plus élevé et aucune résistance louche ou ouverte n'est à redouter de ce côté. La guerre, en exaltant le sentiment patriotique et en rendant plus claire la vision des intérêts nationaux, aura ainsi plus facilement raison des intérêts criminels coalisés.

Ajoutons qu'un mouvement ardent et généreux contre l'alcoolisme se dessine dans tout le pays.

BULLETIN D'EXCELSIOR DU DIMANCHE 16 MAI 1915

Le Grand Blagpool...

PAR MICHEL GEORGES-MICHEL

Ultimatum.

Pourtant, nous calomnierions l'armée de notre pays si nous n'ajoutions pas que durant son service Pierrot apprit à manier le fusil. Mais cela n'était guère suffisant dans l'existence, cette connaissance le régiment ! Et les tubes de couleurs coûtent cher, les tableaux se vendant à bon marché, même dans les grands magasins, quand Pierrot, orphelin, n'eut plus en poche que deux billets de mille francs, restant de l'héritage maternel, il se décida à aller tenter l'art et la fortune en Amérique.

La traversée se passa fort proprement, quoique le steamboat, ayant le mal de mer, nageait comme un homme ivre, penchant à droite, couchant à gauche, tirant derrière et piquant devant, ce qui faisait rendre malade la moitié de l'équipage qui ne s'était déjà.

Pierrot crut devoir débarquer sur la côte ouest de l'Amérique, pays plus neuf, plus riche, où l'aventure aurait plus d'air.

C'est au moment précis où il quitta le bateau que le peintre débarqua à San-Francisco.

Il ne s'était d'abord étonné de rien parce qu'il était encore trop malade. Son premier soin fut de

(1) Copyright 1915, Michel Georges-Michel. Reproduction et traduction interdites, y compris l'Amérique, la Russie, la Suède et la Norvège.

Les voyageurs mirent flegmatiquement le nez et même les yeux à la portière, et, voyant de quoi il retournait, lâchèrent un juron et descendirent sur l'herbe de la prairie.

Devant le train, quinze hommes bottés et masqués se tenaient les uns contre les autres, sept d'entre eux levant de gros revolvers, les huit autres devant fouiller les poches.

D'une voix habituée, un peu lasse, comme celle des vieux caporaux disant : « Arme sur l'épaule » un des bandits cria :

— Hands up !

Les voyageurs, alignés, levèrent les bras comme pour mettre du linge à sécher.

Et cela se serait passé comme à la douane, avec moins de protestations toutefois, les bandits s'étant lavé les mains...

Mais, cette fois, un cri rauque s'étrangla et l'un des bandits tomba sur l'herbe tendre, avec la mâchoire divisée en plusieurs petits morceaux.

Les voyageurs se précipitèrent. Un jeune homme cria :

— En avant ! Cassons-leur la...

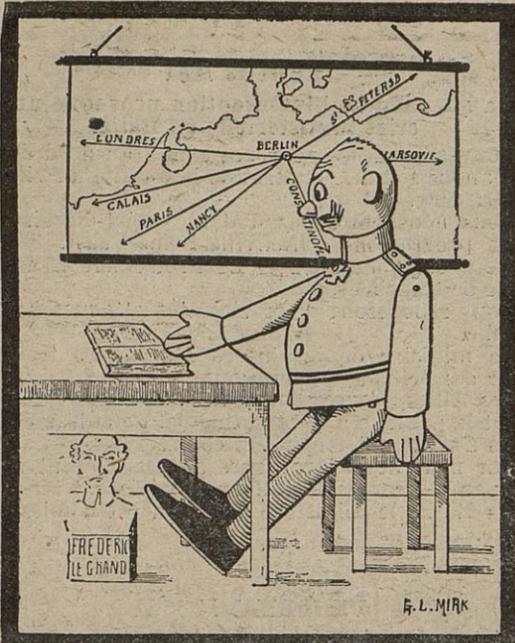
— Espèce d'imbécile !... l'arrêta-t-on... Triple idiot ! le complimentait-on... Pickle de Californie ! ajouta même un vieillard au plus fort de sa colère... Vous voulez donc nous faire tuer tous ?... Quand on ne connaît pas les usages, on ne voyage pas !...

Contre quinze bandits, Pierrot eût bien lutté ! Mais contre cent cinquante voyageurs !... Toute la colère de ceux-ci se retourna contre lui. Dix aux bras, dix aux jambes, ils le maintinrent solidement. Et je crois même que ce fut l'un d'eux qui le fouilla et jeta sur l'herbe, au milieu des bagages, le portefeuille du peintre, comme il l'avait fait du « sien propre ».

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Nous n'avons plus de fer pour nos munitions!
 — Eh bien!... prenez vos cœurs!
 (Pasquino, Turin.)



— Suivre toujours la même route!... Il est kolossal le grand ancêtre! Je veux bien, moi, mais laquelle?
 (G.-L. Mirik.)



Le caporal. — Il était sûrement employé de bureau! A chaque repos, il essaie de mettre son fusil sur son oreille.
 (London Mail.)



— Vos fils vous manquent depuis qu'ils sont sur le front?
 — Surtout le jour de la lessive; pour que je m'en aperçoive moins, la voisine me donne de son linge à laver.
 (London Opinion.)



PETITS CADEAUX
Le soldat irlandais (qui est à portée de voix de l'ennemi). — Combien êtes-vous là-bas?
Une voix allemande. — Des milliers!
Le soldat irlandais (expédiant une grenade). — Eh bien! partagez-vous cela!
 (Punch, Londres.)



LE PAIN DE BOIS
 — Enfin, qui c'est qu'a bien pu manger le manche du balai?
 (H. Bourslac.)

Le chef des bandits s'approcha et désignant d'une main l'homme étendu par terre pendant que de l'autre il balançait son revolver devant la figure de Pierrot :

— Jingoë n'aurait-il pas été convenable avec le gentleman? demanda-t-il.

— J'affirme sur l'honneur que M. Jingoë a un peu brusqué le gentleman, dit un pasteur.

— All right! grommela le chef de la troupe en remettant le revolver dans son étui.

Puis, le butin étant déjà emporté par quelques hommes, il s'éloigna avec le reste de sa troupe, cependant que les voyageurs remontaient chacun dans leur wagon et reprenaient, où ils l'avaient laissée, la lecture de leur journal ou l'addition de leurs divers comptes.

Pourtant, le mécanicien ne fit pas partir le train et appela les voyageurs au son de la cloche.

Tous redescendirent docilement sur l'herbe. Les uns s'assirent, les autres restèrent debout, leur journal ou leur carnet à la main.

— Gentlemen, déclara l'homme de la machine, j'ai encore assez de charbon pour retourner à San-Francisco. Puisque vous n'avez plus d'argent, je pense que vous n'avez rien à faire plus loin. Quant à moi, cela m'arrangera aussi, ma femme... Un brouhaha lui coupa la parole.

Tout le monde fut d'avis de retourner en arrière.

Seul, Pierrot, que l'on n'avait d'ailleurs pas consulté, la trouva mauvaise.

Le jeune homme protesta. On ne le regarda même pas. Chacun remonta dans son compartiment. Le sifflet retentit, Pierrot étant encore en bas.

La prairie s'étendait, verte, indifférente. Bahl! y avait à peine dix kilomètres de che-

min du point où ils étaient jusqu'à New-Clack. Il pouvait être dix heures du matin. Pierrot laissa partir le train qui disparut à l'horizon. Et, les mains dans les poches, après avoir décidé de laisser là sa rage, il se dirigea vers la ville en sifflotant.

Sur quel air siffla-t-il donc ce matin-là?

New-Clack City

New-Clack City (1) fut fondée peu de temps avant la guerre de sécession par une poignée d'hommes énergiques à la tête desquels s'étaient mis l'ingénieur K.-B. Poutz, le fabricant d'eau-de-vie naturelle J.-S.-W. Bowy, et l'ancien balayeur en chef des ruisseaux de Chicago, le distingué G.-D. Poutz. Elle fut édiflée méthodiquement, l'ingénieur ayant installé les usines électriques, le distillateur s'étant chargé d'indiquer tous les cinq mètres la place des futurs estaminets, et le distingué G.-D. Poutz, tous les kilomètres les dépôts d'engrais.

Un ancien adjudant de l'Armée du Salut consentit, contre un galon de plus, à devenir chef de la police. Cet homme éminemment pratique — et qui vit encore avec l'aide de Dieu et de Canadian-Whisky — avait pensé obtenir, pour la facilité des arrestations, que l'on construisit la ville, non en damier comme la plupart des villes américaines, mais en spirale, avec la prison au centre. Certes, cela aurait gêné un peu les communications, mais toute évasion devenait impossible, et, d'autre part, il était certain que les enfants ne se seraient pas perdus dans les rues.

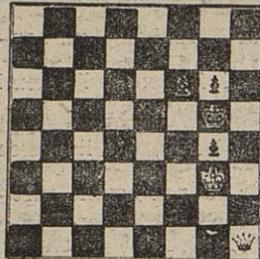
(1) D'après les annales du *Humbog-Herald*.

Lire la suite dans notre numéro du dimanche 23 mai.

Distractions pour les tranchées

N° 35. — ECHECS
 par C. C. Mann.

NOIRS (4 pièces).



BLANCS (2 pièces).

Mat en quatre coups. — Mate in four moves.

N° 36. — LOGOGRIPIE

— Je suis l'emblème de la gloire.
 Toujours vénéré des soldats,
 Je les conduis à la victoire,
 Et les soutiens dans les combats.
 — Mais qu'une lettre l'on supprime,
 Et qu'un autre mot soit formé,
 Je suis cérémonie sublime
 Où mon premier est acclamé.

N° 37. — CARTES

Quel est le plus grand nombre de points que l'on puisse faire au piquet à deux.

SOLUTIONS DES PROBLEMES

N° 32. — Blancs commencent :

26 21 — 21 17 gagné

Noirs commencent : 27 21 21 17 27 21 21 17 gagné.

N° 33. — 89 sauts. — N° 34. — Yvonne, Yonne.

Les Ephémérides de la guerre

DU 8 AU 14 MAI

SAMEDI 8 MAI

Le crime du « Lusitania » soulève, dans le monde entier, un cri unanime de réprobation.

En Belgique, l'armée britannique repousse, près de Saint-Julien, une violente attaque allemande.

A l'ouest de Lens, nous enlevons un ouvrage allemand.

Nous progressons sur la rive droite de la Fiecht, dans la direction de Metzeral.

Sur le front russe, la bataille continue acharnée en Galicie.

Les Monténégrins repoussent victorieusement toutes les attaques autrichiennes.

Dans les Dardanelles, les Alliés bombardent les lignes de Boulair.

Dans le monde entier, les neutres protestent avec indignation contre le torpillage du *Lusitania*.

DIMANCHE 9 MAI

Nous prenons, au nord d'Arras, une vigoureuse offensive, qui se traduit par une avance marquée.

Nous repoussons trois attaques allemandes à Bagatelle, en Argonne.

Nous réalisons de sérieux progrès au nord d'Arras, dans la direction de Loos, et au sud de Carency, où, sur un front de 7 kilomètres, nous enlevons plusieurs lignes de tranchées fortifiées.

Nous nous emparons du village de La Targette et de la moitié du village de Neuville-Saint-Vaast et faisons plus de 2.000 prisonniers.

Combat d'artillerie sur tout le front.

Les Alliés remportent de nouveaux avantages dans les Dardanelles, où le général Gouraud remplace le général d'Amade.

La Chine accepte l'ultimatum japonais.

LUNDI 10 MAI

Repoussés sur tout le front occidental, les Allemands effectuent, sans résultat militaire, un nouveau raid sur la côte anglaise.

Tandis que les troupes britanniques progressent autour d'Ypres, nous repoussons, au nord de Lombaertzyde, trois nouvelles attaques.

Lutte d'artillerie en Argonne et en Alsace, au Sillakerwaser.

Nous développons notre succès de la veille au nord d'Arras, où nous faisons plus de 3.000 prisonniers.

Dans les Dardanelles, deux nouveaux forts sont réduits au silence.

Sur le front russe, les Allemands réussissent à occuper Libau, mais ils subissent en Galicie de terribles pertes.

Deux Zeppelins effectuent un nouveau raid sur la côte anglaise, où ils bombardent deux villes du comté d'Essex.

MARDI 11 MAI

Pendant que notre offensive, dans le nord, se poursuit avec succès, les Alliés remportent, dans les Dardanelles, un sérieux avantage.

Nos progrès continuent au nord d'Arras, où nous nous emparons d'une partie du village de Carency et de la route de Carency à Souchez.

Nous repoussons devant Loos, à Notre-Dame-de-Lorette, à Souchez et à Neuville-Saint-Vaast quatre fortes contre-attaques.

Au nord de Dixmude, les troupes belges réussissent à traverser l'Yser.

Nous enlevons, au sud de la chapelle de Notre-Dame-de-Lorette, plusieurs lignes de tranchées allemandes.

Un de nos avions bombarde à Maubeuge un hangar à dirigeables.

Dans les Dardanelles, nous infligeons à l'ennemi des pertes considérables.

Un taube bombarde Saint-Denis, où il blesse quelques personnes.

L'Italie, prête à intervenir dans le conflit européen, est en pleine effervescence.

MERCREDI 12 MAI

Nous continuons à progresser dans le Nord et repoussons, sur le reste du front, toutes les attaques allemandes.

Les combats au nord d'Arras continuent avec violence. Nous maintenons notre gain, et repoussons toutes les contre-attaques de l'ennemi en lui infligeant de fortes pertes.

Nous enlevons de nouvelles lignes de tranchées au nord de Carency, dont nous occupons une nouvelle partie.

Nous arrêtons net trois attaques près de Berry-au-Bac, de Beauséjour et de Marie-Thérèse-Bagatelle.

A propos du torpillage du *Lusitania*, de violentes manifestations antiallemandes ont lieu à Londres.

JEUDI 13 MAI

La question de l'intervention provoque une crise ministérielle en Italie.

Nouveaux succès pour nos armes au nord d'Arras : nous sommes maîtres de la totalité du village de Carency.

Nous nous emparons d'Ablain-Saint-Nazaire et nous progressons à Neuville-Saint-Vaast.

Nous enlevons au bois Le Prêtre une nouvelle ligne de tranchées.

Nous repoussons deux violentes attaques à Bagatelle.

Le ministre de la Guerre félicite les troupes pour ces brillantes opérations.

Les Alliés progressent dans les Dardanelles, semant la panique à Constantinople. Le cuirassé anglais *Goliath* est torpillé et coulé.

Sur mer, deux torpilleurs allemands sont coulés par des contre-torpilleurs anglais.

En Italie, le ministre Salandra est démissionnaire.

VENDREDI 14 MAI

Notre offensive au nord d'Arras se poursuit avec un succès croissant de jour en jour.

Notre offensive se poursuit avec succès au nord d'Arras, où nous enlevons plusieurs tranchées allemandes au sud-ouest de Souchez, de nouvelles maisons du village de Neuville-Saint-Vaast, et où nous progressons sur les pentes est et sud de Lorette.

Nous repoussons une violente attaque au bois d'Ailly et détruisons quatre blockhaus allemands dans la vallée de l'Aisne.

Les troupes alliées progressent dans les Dardanelles.

Les Turcs sont refoulés sur le front du Caucase, tandis que l'offensive russe se développe avec succès sur la rive droite du Dniester.

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Les ministres, réunis hier matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, se sont entretenus de la situation diplomatique et militaire.

Ils manquent d'armes. — CALAIS (Dép. partic.). — Voici une nouvelle preuve de la pénurie des armes dans l'armée allemande. A Moulant, (Belgique), les postes de sentinelles, au moment de la relève, prennent les fusils de celles dont la garde vient de se terminer. Tous les fusils rendus disponibles ont été expédiés vers une autre destination. Il ne reste que le strict nécessaire, et il s'en faut de beaucoup que chaque homme ait son fusil.

Explosion de grison. — MADRID. — Une explosion de grison s'est produite dans les mines d'Oviedo. Six ouvriers ont été tués et un blessé.

Les affaires du sieur Behrens. — GENÈVE (De notre correspondant.) — La Suisse libérale annonce que « le fameux et peu intéressant Behrens », qui se fit expulser de France pour son manque de tact et ses correspondances fantaisistes au *Berliner Lokal Anzeiger*, est parti pour l'Allemagne dans le but de faire une tournée de conférences sur « la situation actuelle de la France ». Ses débuts auront lieu à Munich le 14 mai.

Notre confrère lui souhaite de tout cœur de se montrer en Allemagne le même personnage qu'à Paris : « Sûrement la police bavaroise aura tout fait d'imiter l'exemple de la police parisienne et de l'expédier à la frontière par le plus court chemin. »

Déserteurs. — La police judiciaire à Paris a arrêté, hier, deux déserteurs, Albert Vinet, du 23^e colonial, 16, rue Godofroy-Cavaignac, et Henri Mutz, du 33^e territorial, réfugié à Fontenay-sous-Bois.

Mortels accidents d'automobile. — (Dép. partic.). — Un enfant de cinq ans, le jeune Dussaussoy, dont les parents habitent route de Boulogne, à Calais, jouait sur ladite route, lorsqu'il fut renversé par une automobile conduite par des soldats anglais. Transporté aussitôt à l'hôpital Sophie-Berthelot, le malheureux enfant, qui avait une fracture du crâne, y rendit le dernier soupir.

— A Marquise, le jeune Gaston Féron, âgé de onze ans, fut également victime d'un accident d'auto. Voyant passer une grosse automobile anglaise, il courut après et monta sur l'arrière ; lorsqu'il voulut descendre, son pied s'engagea dans la chaîne et il tomba à la renverse. Le pauvre gamin expira peu après.

Noyé en pêchant des crevettes. — (Dép. partic.). — M. Noël Plart, soixante ans, père de six enfants, pêchait des crevettes à Sainte-Cécile-Plage (Pas-de-Calais), quand, atteint d'une congestion cérébrale, il se noya.

Drame du désespoir. — ORLÉANS. — (Dép. partic.). — Les époux Frédéric Uasse-Gaucher, demeurant à Ouzouer-sous-Belegarde, ne pouvant surmonter le profond chagrin causé par la mort de leur fils, se noyèrent ensemble dans la fosse bordant leur maison, où les cadavres furent découverts peu après la disparition des désespérés.

Fillette brûlée vive. — ORLÉANS. — (Dép. partic.). — Une fillette de quatre ans et demi, abandonnée à la maison pendant une courte absence de sa mère, Mme Petit, joua près du fourneau et mit le feu à ses vêtements. Enveloppée de flammes, la malheureuse enfant expira peu après à l'hospice, où elle fut transportée.

La reliure d'« Excelsior »

Nous recommandons à ceux de nos lecteurs qui voudront conserver la collection d'Excelsior notre modèle dit « Reliure électrique », plats et dos entoilés, titre lettres or, très solide et très soigné. Prix dans nos bureaux, 3 fr. Par poste (recommandé), 3 fr. 70.

TRIBUNAUX

L'audace du Boche. — Le troisième conseil de guerre a jugé hier un Allemand, Jean-Baptiste Becker, poursuivi pour vol et falsification d'un permis de séjour. Né à Cologne en 1883, Becker arriva en France avec sa famille en 1890. Treize ans plus tard, il retournait dans son pays pour accomplir à Wesel ses deux années de service militaire, au 57^e régiment d'infanterie ; puis, de nouveau, il venait à Paris, où il exerçait la profession de vernisseur.

A la mobilisation, Becker, à qui ne souriait pas plus la perspective de la guerre que celle du camp de concentration, fit le mort. Dans la maison où il travaillait, avenue Parmentier, maison d'équipements militaires, on ignorait sa nationalité. Par la suite, il fut servi par les circonstances. Un Belge, nommé Demal, vint à travailler dans la même usine. Becker trouva alors le moyen de lui subtiliser dans son portefeuille un permis de séjour délivré le 4 août par le commissaire de police de la Roquette. Il gratta le signalement du Belge pour le remplacer par le sien. Malheureusement, le 7 avril dernier, un agent qui avait demandé ses papiers à Becker démasqua la supercherie et le Boche fut arrêté.

Le sergent Montlahuc, du barreau de Paris, blessé deux fois, assumait la lourde tâche de défendre Becker, qui, après une courte délibération, a été condamné à deux ans de prison.

Un chauffard militaire. — Le 29 mars dernier, le chauffeur Etienne Claverie, du 15^e escadron du train des équipages, descendait, vers minuit, le quai Debilly. Il happa, avec le marchepied de sa voiture, le gardien de la paix Boulangé, qui, près d'un refuge, examinait les papiers d'un civil. Traîné sur une cinquantaine de mètres, le malheureux agent fut relevé avec la cuisse fracturée.

Hier, Claverie avait à répondre devant le conseil de guerre de blessures par imprudence. Il a été condamné à quinze jours de prison.

BLOC-NOTES

MARIAGES

En l'église de Landudal (Finistère), a été béni, dans la plus stricte intimité, le mariage du vicomte Charles de Pomperly, avec la comtesse de Broc, née de Carné Marcein.

NAISSANCES

La baronne M. de Noirmont a mis au monde deux jumeaux, qui ont reçu les prénoms de Armand et Marie-Rose.

— Mme R. Cramail a donné le jour à un fils, qui a reçu le prénom de François.

— Mme Georges Ridel est mère d'une fille, qui a été appelée Jacqueline.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De M. Paul Vever, le joaillier bien connu, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à l'âge de 63 ans, en son domicile, rue Cambon.

De M. Jean-Charles Noël, ancien industriel, ancien conseiller municipal de Nancy, décédé en cette ville, dans sa 77^e année.

De Michel Boudet, fils du lieutenant F. Boudet et de Madame née de Geffrier.

De vicomte Henry Le Gouz de Saint-Seine, décédé en son château de Neuilly-lez-Dijon, âgé de 71 ans. Veuf de la vicomtesse née Gérard de Rayneval, il laisse deux fils, le comte Perceval Le Gouz de Saint-Seine et le comte Thibaut Le Gouz de Saint-Seine, marié à Mlle Anne de Truchi.

De jeune Jacques de Longeville de La Rodde, fils du vicomte et de la vicomtesse Hugues de Longeville de La Rodde, décédé à l'âge de 17 mois.

De Mme veuve Soidé, sœur de feu le docteur Lancereaux, décédée à Senuc (Ardennes).

De Mme veuve André, décédée à Nice, à l'âge de 85 ans. Elle était la mère de Mme de Noël et la grand-mère de M. Henri de Noël, maréchal de logis au 11^e cuirassiers.

De M. Adolphe Delebecque, ancien banquier, décédé à Josselin, dans sa 79^e année. Il laisse onze enfants.

De M. Ernest Chaze, pharmacien de première classe de la marine en retraite, décédé à l'âge de 85 ans.

De M. Antoine Garric, ancien capitaine de chasseurs, chevalier de la Légion d'honneur, ancien directeur-administrateur du journal le *Messager du Midi*, de Montpellier, décédé à Mèze (Hérault).

De M. Paul Grison, décédé à Talence, près Bordeaux.

Distinctions belges aux alliés

LE HAVRE. — Le roi Albert, voulant reconnaître les services rendus par les officiers des armées alliées, vient d'accorder les distinctions suivantes :

Ordre de Léopold. — Grand cordon : M. Millerand, ministre de la Guerre de France ; lord Kitchener de Kitchin, ministre de la Guerre de S. M. George V ; le général Foch, commandant en chef des armées du Nord, et le maréchal French, commandant en chef de l'armée anglaise.

Grands officiers : M. le général Belin, ancien major-général ; M. Baquet, directeur de l'artillerie ; M. le général Pelé, du grand quartier général, et les aides-majors généraux Nudant et Hellet.

Commandeur : M. Schneider, directeur des établissements Schneider.

Officiers : MM. les lieutenants-colonels Depuis, Peindren, Walsch, Dufleux, Rampont, Gamelin, Simen, Mangin, Bel, le capitaine Laurens et M. Fournier, directeur adjoint des usines Schneider.

Chevaliers : MM. les capitaines Pellicot, Blanc, Muller, Moiran, Thouzelier, Riquin, Fournier et le lieutenant Fakler.

CONSTIPATION
et ses Conséquences
GRAINS DE SANTÉ du D^r FRANCK
1 ou 2 grains avant le repas du soir.

SITUATIONS Brochure envoyée franco.
PIGIER rue de Rivoli 53, Paris.

L'agitation antiallemande dans l'empire britannique

LONDRES. — Un meeting patriotique tenu à Londres, ce soir, a adopté la résolution suivante :

Ce meeting, comprenant des membres de tous les partis, somme le gouvernement anglais de proclamer publiquement la responsabilité personnelle de l'empereur d'Allemagne et des autres détenteurs de l'autorité allemande pour tous les outrages commis par les officiers et agents allemands pendant la guerre actuelle.

Lord Charles Beresford, qui présidait le meeting, a déclaré :

A la fin de la guerre, nous pourrions, sans aucun doute, attendre les chefs allemands. J'espère que les alliés les poursuivront pour assassinat.

Lord Charles Beresford a préconisé la mise sous séquestre de toutes les propriétés allemandes, dont la valeur en Angleterre s'élève à plus de 80 millions. Il voudrait aussi que fussent confisqués tous les vaisseaux marchands allemands.

Une recrudescence des émeutes antiallemandes s'est produite dans le Royaume-Uni, particulièrement à Tottenham, Sheffield, Greenock, Rotherham et Bury-Saint-Edmunds, hier soir.

De graves désordres antiallemands, au cours desquels des propriétés allemandes ont été détruites, sont signalés dans les principales villes de l'Union sud-africaine. On évalue les dégâts à plus de 25 millions de francs.

Un sous-marin anglais aurait coulé un transport allemand

PÉTROGRAD, 15 mai. — Un détachement de sous-marins de la flotte de la Baltique, revenant de sa croisière accoutumée, relate qu'un sous-marin anglais qui faisait partie du détachement a coulé, le 10 mai, à proximité de Libau, un transport ennemi convoyé par des vaisseaux de guerre.

Un tour de force pour la reprise des affaires

En avril 1914, alors que Paris, au contraire de Berlin, ne songeait nullement à la guerre, la nouvelle courut le boulevard qu'un grand établissement cinématographique allait s'ouvrir sur l'emplacement de l'ancien théâtre des Nouveautés. La construction était menée avec une activité fébrile, lorsque soudain tout s'arrêta, la mobilisation appelait sous les armes propriétaires, directeurs, entrepreneurs et ouvriers. Le travail de la guerre suspendait les travaux de la paix.

Des mois passèrent amenant, après de terribles angoisses, l'espoir de plus en plus grand dans la grande victoire, et voilà que les hommes qui avaient assumé la charge de mener à bien l'entreprise tentèrent le grand effort de prouver que Paris continue à vivre. Eux absents, ils confièrent à d'autres le soin de parachever l'œuvre commencée. Malgré d'incroyables difficultés, l'activité reprit plus intense boulevard des Italiens et le « Cinéma des Nouveautés-Aubert Palace », résultat d'un prodigieux tour de force, annonce l'ouverture de ses portes pour le vendredi 21 mai, à 8 heures du soir.

Quelques indiscretions nous permettent de lever certains voiles sur cette prochaine inauguration qui constituera sûrement la plus grande et la plus saine attraction offerte en ce moment aux Parisiens.

Cette salle du plus pur style antique représente le somptueux atrium d'une villa de Pompéi dont les fresques, copiées parmi les plus célèbres, feront sensation ainsi que les peintures qui sont la reproduction des plus belles parmi celles retrouvées dans les ruines de l'illustre cité. Derrière ces peintures, c'est la merveilleuse campagne du Vésuve, et sous la lueur d'un ciel changeant parsemé d'étoiles, la salle, inondée d'une lumière douce, donne aux spectateurs une réelle sensation de plein air et l'illusion des plus belles et des plus mystérieuses nuits d'Italie.

Nul endroit n'est aussi confortable par ses fauteuils spacieux et ses loges coquettes, nulle part la vision n'est aussi parfaite, grâce à une disposition à la fois heureuse et nouvelle qui place tous les spectateurs dans le champ de l'écran.

Le programme d'ouverture sera à lui seul un événement parisien, car il comporte, entre autres merveilles, une exclusivité tout à fait sensationnelle, « La Femme nue », d'après la belle et forte comédie dramatique d'Henry Bataille, éditée par Cinés. Ce chef-d'œuvre magistralement interprété marquera une étape dans l'art de la cinématographie.

Pour compléter ce relief artistique, la direction a engagé un orchestre de haute valeur sous la direction du maître Fernand de Léry.

Paris n'est pas ingrat, il reconnaîtra certainement l'effort prodigieux accompli pour l'embellir et lui plaire, et nul doute qu'il reprenne, pour se rendre à son cinéma favori, le chemin tant suivi jadis du théâtre des Nouveautés.

THÉÂTRES

Reprise du « Chemineau » à l'Éra-Comique. — Jeudi dernier, en matinée, pour l'abonnement série bleue, reprise du Chemineau, de M. Xavier Leroux, a eue Mme Marie Delna, MM. Dufranne, Jean Périer, etc., et Sur le Front, avec Mlle Chenal, dans la Marseillaise, et M. Henri Albers.

Le projet de M. Antoine. — De ce que M. Antoine ait l'intention de devenir, en société avec ses artistes, directeur de la Gaîté, il ne s'ensuit nullement que le théâtre s'apprête à lui passer le droit au bail.

Comme notre premier écho, celui d'aujourd'hui nous vient de bonne source et, de plus, met toutes choses au point.

DIMANCHE 16 MAI

La matinée

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — A 13 h. 30, Made-moiselle de Belle-Isle.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — A 13 h. 30, Manon.

Odéon (Tél. Gob. 11-42). — A 14 heures, Colombine.

Bouffes-Parisiens. — Relâche.

Châtelet. — A 14 heures, le Tour du Monde en 80 jours.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 14 h. 30, Bébé, les Yeux fermés, avec La Blanca.

Gaîté-Lyrique. — A 14 heures, la Fille de madame Angot.

Grand-Guignol. — A 15 h., Adèle, le Baiser dans la nuit, Délit de chasse.

Gymnase. — A 14 h. 30, la Jalousie, le Bouquet.

Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 21 h., Enthoven, Marinier, Hyspa, Arnould, J. Deyrmon. Revue av. Reine Dervis.

Palais-Royal. — A 14 h. 15, « 1915 », revue de Rip.

Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 54-53). — A 14 h., la Petite Fonctionnaire.

Renaissance. — A 14 h. 30, Mam'zelle Boy-Scout.

Théâtre Albert-1^{er}. — A 14 h. 15, la Souris.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 14 h., la Dame aux Camélias.

Trianon-Lyrique. — A 14 h. 15, Giralda.

Vaudeville. — A 14 h. 30, Un Fil à la patte.

Tivoli-Cinéma. — A 14 h. 30, matinée ; à 20 h., soirée. Nouveau spectacle.

GAUMONT-PALACE. — Aujourd'hui, matinée à 14 h. 15, soirée à 20 h. 15. Location 4, rue Forest. Téléphone Marcadet 16-73.

La soirée

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — A 19 heures, Patrie.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche.

Odéon (Tél. Gob. 11-42). — A 20 heures, Colombine.

Bouffes-Parisiens. — Relâche.

Châtelet. — A 20 heures, le Tour du Monde en 80 jours.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 20 h. 30, Bébé.

Gaîté-Lyrique. — A 20 heures, la Fille de madame Angot.

Grand-Guignol. — A 20 h. 45, Adèle, le Baiser dans la nuit, Délit de chasse.

Gymnase. — A 20 h. 30, la Jalousie, le Bouquet.

Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 21 h., Enthoven, Revue.

Palais-Royal. — A 20 h. 15, 1915, revue de Rip.

Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 54-53). — A 20 h. 15, la Petite Fonctionnaire.

Renaissance. — A 20 h. 15, Mam'zelle Boy-Scout.

Théâtre Albert-1^{er}. — A 20 h. 15, la Souris.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 20 h., la Dame aux Camélias.

Trianon-Lyrique. — A 20 heures, la Fille du Régiment, les Noces de Jeannette.

Vaudeville. — A 20 h. 30, Un Fil à la patte.

Tivoli-Cinéma. — (Voir programme matinée.)

Gaumont-Palace. — (Voir programme matinée.)

la MAISON DAVID bien connue 18, Rue de la Paix ACHÈTE tous BIJOUX

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France

SOCIÉTÉ ANONYME. — CAPITAL : 500 MILLIONS

Assemblée générale annuelle du 6 mai 1915

Les actionnaires de la Société Générale se sont réunis le 6 mai 1915 en Assemblée ordinaire sous la présidence de M. Guernaut, Président du Conseil d'Administration.

Le Rapport constate d'abord que l'activité du premier semestre fut à peu près normale, mais qu'au cours du second se déroulèrent les événements les plus graves qui se soient produits depuis la fondation de la Société. Puis, après avoir rappelé les mesures prises pour remédier aux conséquences de la crise déterminée par l'ouverture des hostilités et en avoir constaté l'heureux effet, il expose les difficultés que rencontra l'administration de la Société Générale pour maintenir le fonctionnement normal des services qu'étaient venus successivement troubler le départ de 8.456 Agents mobilisés, l'évacuation de 30 Agences menacées par l'invasion, le transfert à Bordeaux pendant quelques semaines du Conseil, de la Direction et d'une partie des services. Malgré ces difficultés rapidement surmontées, grâce au dévouement du personnel et à la confiance de la clientèle, la Société Générale put efficacement contribuer au placement des Bons et Obligations de la Défense Nationale pour plus de 200 millions.

Le Conseil s'élève ensuite contre la campagne systématique de dénigrement dont la Société Générale fut l'objet au printemps de 1914, notamment contre les imputations calomnieuses qui la représentaient comme ayant prêté à l'Allemagne des fonds considérables. Or, les seuls comptes de la Société Générale avec l'Allemagne étaient et sont encore des comptes d'encaissement de papier qui, au 4 août, dans un bilan de 2 milliards, ne présentaient que le solde insignifiant de 663.483 francs. En outre, la Société Générale avait dans un portefeuille de 900 millions, 18.500.000 francs de papier allemand sur France et 3.900.000 francs de papier sur Allemagne. Aucun autre compte ou engagement direct ou indirect n'existait et n'existe

encore. De tels chiffres n'ont pas besoin de commentaires.

En raison du caractère forcément provisoire des comptes, du fait que 18 Agences sont encore situées en pays envahi, par suite aussi de l'impossibilité de faire actuellement une évaluation précise des engagements d'ordre commercial et bien que les engagements d'ordre financier aient été examinés avec soin et évalués avec prudence, le Conseil ne présente qu'une situation au 31 décembre ne pouvant être, à proprement parler, qualifiée de Bilan. Cette situation fait ressortir un bénéfice net de 10.256.574 francs, tous amortissements déduits, résultat en somme très satisfaisant d'un seul semestre productif. Pour les mêmes motifs, le Conseil propose de reporter intégralement ce solde à nouveau et de prélever sur les réserves qui, après ce prélèvement, atteindront encore la somme de 128 millions, la somme nécessaire pour répartir aux actions un intérêt de 4 0/0 sur le capital versé.

Le Conseil adresse ensuite des éloges au personnel qui jusqu'au bout a rempli et remplit encore son devoir dans les agences situées en pays envahi ou sur la ligne de feu. Il salue la mémoire des nombreux agents tombés au champ d'honneur et rend hommage à la vaillance de ceux qui ont été l'objet de citations, décorations ou promotions dont la Société Générale ressent une légitime fierté.

Le Rapport se termine par l'expression des regrets unanimes qu'a laissés au Conseil la retraite de Monsieur Dorizon, rendue nécessaire par son état de santé. Le nom de Monsieur Dorizon restera indissolublement lié à celui de la Société Générale; la solide organisation des services, la confiance inébranlable de la clientèle, le zèle et la compétence du personnel qui ont permis à la Société Générale de surmonter le trouble causé par la guerre et les campagnes de calomnie, sont en effet le résultat de dix-huit années que dura l'effort assidu et patient de Monsieur Dorizon. Le Conseil a fait appel, pour le remplacer comme président, à Monsieur Guernaut, ancien directeur du Mouvement général des fonds au ministère des Finances, sous-gouverneur honoraire de la Banque de France, administrateur depuis 1911.

Les censeurs-commissaires se sont associés aux propositions du Conseil et ont demandé à l'Assemblée de ratifier le choix qu'ils ont fait de Monsieur Desroys du Roure, directeur honoraire au ministère des Finances, pour remplacer Monsieur Chap-sal qui a été appelé à reprendre des fonctions actives au ministère du Commerce.

L'Assemblée a voté à l'unanimité, moins deux actionnaires, toutes les propositions du Conseil, notamment l'approbation des comptes de l'exercice 1914, le report à nouveau des bénéfices et le prélèvement sur les réserves de la somme nécessaire à la répartition d'un intérêt de 10 francs par action, sous déduction des impôts, soit net, 9 fr. 60 payables à partir du 1^{er} juillet.

L'Assemblée a en outre renouvelé les pouvoirs pour cinq ans de MM. Dejardin-Verkindet, Lemaquis, de Fourtou, Wagner, administrateurs sortants, ratifié la nomination comme censeur de M. Desroys du Roure, et nommé commissaires MM. Lavallée, Cornélis de Witt et Desroys du Roure.

L'activité des Zeppelins

AMSTERDAM, 15 mai. — Le Telegraaf annonce qu'un Zeppelin a survolé hier l'île Duiveland, se dirigeant vers le sud-est.

« La Journée Française »

C'est avec une fébrile activité que se prépare, au siège du comité du Secours National, la « Journée Française ». Les commandes de médailles exécutées par les ateliers où ces insignes artistiques ont été frappés, les commandes de drapeaux avec les armes des provinces dont les départements ont été envahis, tout cet assortiment innombrable, qui sera l'attrait de la « Journée Française » des 23 et 24 mai, a mobilisé pour le moment une légion de collaboratrices et de collaborateurs. Ici, c'est une équipe qui répartit les quantités d'insignes réclamés par les préfets; là, c'est une autre équipe qui confectionne les paquets; plus loin, c'est une série d'emballers qui clouent des caisses dont les envois se font journellement aux départements. C'est véritablement l'usine de la charité que le local du comité du Secours National; c'est la ruche de la bienfaisance française.

Morts au champ d'honneur

Le capitaine Stéphane Lorillard, d'Artenay (Loiret). Le chef de bataillon breveté Madelin, des chasseurs à pied, tué le 8 mai, près de Lens, à l'âge de trente-cinq ans. Il était le gendre de M. Béchaux, membre correspondant de l'Institut, et le neveu du général Maltrot.

Les sergents : Philippe-Georges Moussy, du 10^e bataillon de chasseurs, tué à Notre-Dame-de-Lorette le 3 mars, à la tête de sa section; cité à l'Ordre de l'Armée. Il était le neveu du général Moussy, fait récemment commandeur de la Légion d'honneur.

Fernand d'Armenon, engagé volontaire, tombé glorieusement à Mesnil-les-Hurlus le 19 mars. Un service à sa mémoire sera célébré à la chapelle Milton, le 19 mai, à 10 heures.

DANS LA MARINE

Sont nommés :

Le capitaine de vaisseau Carré au commandement du croiseur de 2^e classe Friant; le lieutenant de vaisseau Talon au commandement du torpilleur d'escadre Stylet.

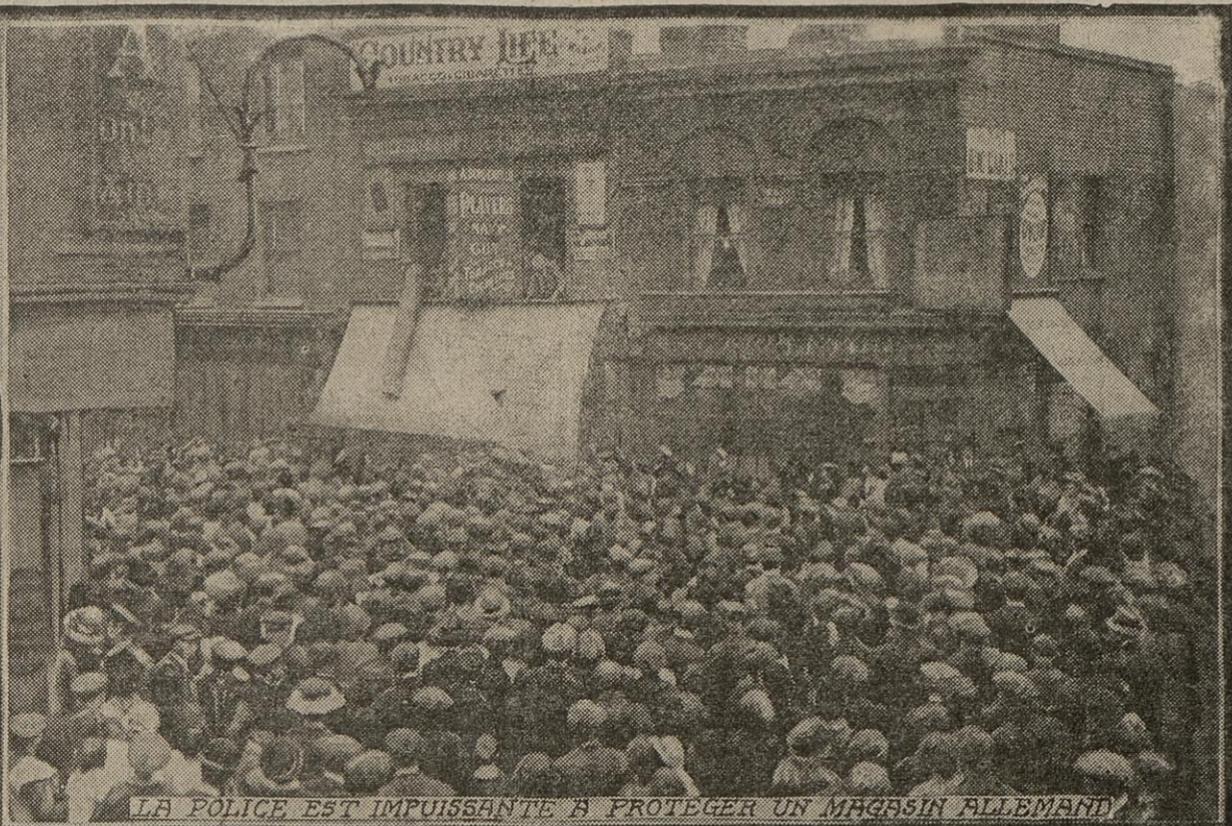
Sont promus dans le corps du commissariat de la marine en complément de cadre :

Au grade de commissaire principal, M. Le Masson, commissaire de 1^{re} classe; au grade de commissaire de 1^{re} classe, MM. Luce et Rabau.

L'ANGLETERRE DEMANDE L'EXPULSION DES ALLEMANDS



ARRESTATION D'UNE MANIFESTANTE



LA POLICE EST IMPUISSANTE A PROTEGER UN MAGASIN ALLEMAND



UN MEETING ANTI ALLEMAND SUR LES MARCHES DU "ROYAL EXCHANGE"



MISE A SAC D'UNE MAISON ALLEMANDE

Un meeting de protestation contre la présence insolite des Allemands a eu lieu dans la cité de Londres. Les Londoniens ne se sont pas contentés d'exprimer leur désir de voir purger la capitale : ils ont, sur plusieurs points, pénétré dans des logis où demeuraient des indésirables et ont jeté les mobiliers par les fenêtres tandis que la police emmenait sans aménité quelques protestataires à attaches germanophiles.

LES SPORTS

ACADEMIE DE PARIS

Excursion cycliste. — Aux adhérents du C. E. P. désireux de faire une promenade à bicyclette d'une quarantaine de kilomètres, qui sera terminée avant l'heure du déjeuner, de façon qu'ils puissent rentrer chez eux, le Comité donne rendez-vous ce matin, à 8 heures, à la porte d'Auteuil, distante de la gare d'Auteuil d'environ 150 mètres. C'est M. H. Desgrange qui conduira l'excursion.

Marche. — La marche empruntera le parcours des Audaux pédestres pendant une bonne partie de l'itinéraire. Rendez-vous à 6 heures 1/2, sortie Métro porte de Vincennes.

ATHLETISME

Les critères de P.U.S.F.S.A. — La commission d'athlétisme de P.U.S.F.S.A. a décidé, pour la saison 1915, de créer une compétition générale à laquelle elle a donné le nom de « critères », qui porteront sur six réunions.

Les réunions auront lieu tous les quinze jours. La première se tiendra aujourd'hui, à 2 heures.

CYCLISME

Les audax-cyclistes. — A 7 h. 20, ce matin, appel et départ de la porte Maillot pour la course de 200 kilomètres. 61 coureurs sont inscrits. Retour le soir, vers 7 h. 30.

TIR

Concours de la F.G.S.P.F. — La F.G.S.P.F. organise aujourd'hui, au stand de l'Etoile des Terres, 7, passage Marly, Levallois (porte Champerret), et au stand de la J.G. de Chichy, 7, rue du Landy, un concours de tir à la carabine Lebel. On commencera à 1 h. 1/2.

Coaltar Saponiné Le Beuf

ANTISEPTIQUE, DÉTERSIF
NI CAUSTIQUE, NI VÉNÉREUX
ADMIS dans les HOPITAUX de PARIS

Ce produit est recommandé en particulier, dans les cas d'Angines couenneuses, Anthrax, Leucorrhées, Suppurations, Otites infectieuses, Ulcères, Herpès, etc.

Une qualité spéciale de cette préparation, c'est de déterger les plaies gangréneuses d'une façon remarquable. Il appartient au médecin de régler son mode d'emploi.

Le Coaltar Le Beuf constitue en outre un produit de choix pour les usages de la Toilette journalière (Soins de la bouche qu'il assainit; Lotions du cuir chevelu qu'il tonifie; Lavage des nourrissons; Soins Intimes, etc.).

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des Imitations que son Succès a fait naître.



FAITS A LA MACHINE

24, boulevard Villiers, Levallois-Perret (Seine)
à 200 mètres de la porte de Villiers, Paris
Télégr. : Tyricord-Levallois. Tél. Wagram : 53-85

La Bourse de Paris

DU 15 MAI 1915

Les affaires ont été aussi peu actives que les jours précédents, mais les cours n'en ont pas moins fait bonne contenance dans la majorité des compartiments. Nos rentes ont même regagné de légères fractions, le 3 0/0 perpétuel à 72,30, le 3 1/2 0/0 à 91. De même dans le groupe des fonds étrangers, l'Extérieure se relève de 84,50 à 85,50, et le Turc Unifié passe de 64,15 à 64,25. Les Russes restent bien tenus aux environs de leur clôture précédente.

Les tendances sont quelque peu irrégulières sur les sociétés de crédit, parmi lesquelles le Crédit Lyonnais, qui se raffermit à 1.025. Aux sociétés étrangères, nous laissons la Banque Ottomane à 459, la Nationale du Mexique à 334.

Les grands Chemins Français conservent leur même attitude de fermeté : le Nord vaut 1.405, l'Orléans 1.178, l'Ouest 734, l'Est 795, le Midi 990.

Aux valeurs diverses, nous retrouvons le Rio à 1.576, le Suez à 4.345.

En banque, on a réalisé la Toula de 1.220 à 1.207; Bakou inchangée. Peu d'animation dans le groupe sud-africain, où la de Beers s'échange à 306.

Administration des Saisies-Warrants

4, RUE DE LA DOUANE, 4, PARIS

Vente à PRIX DE GUERRE
tous les jours, MEUBLES de tous styles, neufs et d'occasion. Objets d'art anciens et modernes (marbres, bronzes, etc.). Salons tapisseries d'Aubusson et Soieries. Lustres, vins fins, draps de lit, linge de table, etc. (Notre administration, fondée en 1869 à cette adresse, n'a jamais eu de succursale.)

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. 31, Pharmacie, 12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris

Aspirine Antipyrine Pyramidon

des "Usines du Rhône"

SEULS FABRICANTS EN FRANCE

Exiger la marque sur chaque Comprimé.

la Blédine JACQUEMAIRE

est l'ALIMENT FRANÇAIS des Enfants, des Surmenés, des Vieillards des Convalescents et de ceux qui souffrent de l'estomac ou de l'intestin.

ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES Pharmacies, Herboriseries, bonnes Epicerie.

2^e la Boite

contenant 400g net de farine délicate DEMANDEZ UN ECHANTILLON GRATUIT aux Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — olumard.

"Academia"

(ACADÉMIE D'ÉDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE DE LA FEMME, DE LA JEUNE FILLE ET DE L'ENFANT)

Créée il n'y a pas encore un mois, cette institution sportive pour la femme : sept cours de culture physique et un cours d'automobile sont d'ores et déjà ouverts gratuitement aux adhérentes d'Academia. Or, rappelons que la cotisation n'est que de 8 francs pour l'année 1915 et que bientôt des réunions de sport vont être également organisées pour les adhérentes.

Mme la duchesse d'Uzès est la présidente de cette œuvre de diffusion sportive.

M. de Lafreté, directeur d'Academia, reçoit tous les jours à son bureau, 88, Champs-Élysées, de 3 à 5 heures de l'après-midi (à l'exception du samedi et du dimanche).

CEUX QUI SE CHERCHENT

Mme Deschamps de Sainte-Suzanne, 81, rue d'Aguesseau, à Boulogne-sur-Seine, demande des nouvelles de son fils Paul-Eugène Deschamps de Sainte-Suzanne, soldat au 109^e d'infanterie, 8^e compagnie, disparu le 19 août 1914, à Schirmeck (Alsace).



LE MEILLEUR, LE MOINS CHER
DES ALIMENTS MÉLASSÉS

PAÏL'MEL

POUR CHEVAUX
ET TOUT BÉTAIL

USINES VAPEUR A TOURY (TOURNAI) BELGIQUE

Maladies de la Femme LA MÉTRITE



Exiger ce portrait

Il y a une foule de malheureuses qui souffrent en silence et sans oser se plaindre, dans la crainte d'une opération toujours dangereuse, souvent inefficace.

Ce sont les femmes atteintes de Métrite

Celles-ci ont commencé par souffrir au moment des règles qui étaient insuffisantes ou trop abondantes. Les Pertes blanches et les Hémorragies les ont épuisées. Elles ont été sujettes aux Maux d'estomac, Crampes, Aigreurs, Vomissements, aux Migraines, aux idées noires. Elles ont ressenti des Lancements continus dans le bas-ventre et comme un poids énorme qui rendait la marche difficile et pénible. Pour guérir la Métrite, la femme doit faire un usage constant et régulier de la

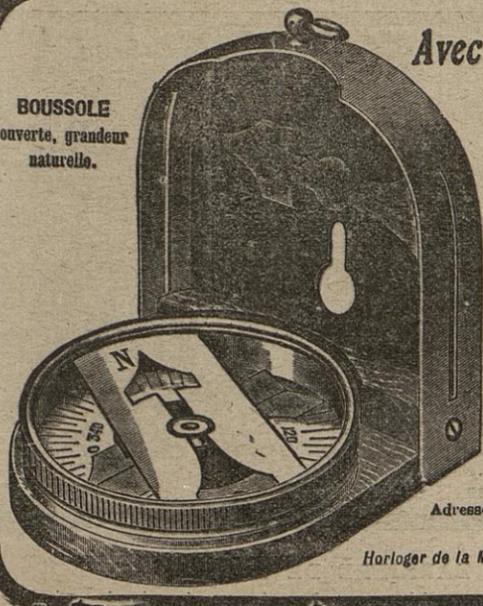
JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui fait circuler le sang, décongestionne les organes et les cicatrise, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY guérit sûrement, mais à la condition qu'elle sera employée sans interruption jusqu'à disparition complète de toute douleur. Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiénine des Dames (1 fr. 25 la boîte).

Toute femme soucieuse de sa santé doit employer la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter et guérir : Métrite, Fibromes, Tumeurs, Cancers, Varices, Phlébites, Hémorroïdes, Accidents du Retour d'Age, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, toutes Pharmacies : 3 fr. 50 le flacon, 4 fr. 40 franco; les trois flacons franco gare contre mandat-poste 10 fr. 50 adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen. (Notice contenant renseignements gratuits)



Avec notre BOUSSOLE

Directrice Lumineuse,
de Campagne,

les OFFICIERS, sous-officiers, chefs de patrouille, éclaireurs, peuvent déterminer, de jour et de nuit, avec et sans carte, rapidement et exactement, l'angle de direction, et accomplir ainsi leur mission sans erreur et avec plus de sécurité. Cette Boussole sert en outre à solutionner tous les problèmes d'orientation et à exécuter sans table fixe une triangulation graphique.

Fabrication soignée, très précise et très solide
Livrée en étui et accompagnée d'une notice explicative.

PRIX : 6'50

Franco de port dans la zone des Armées: 6'95)

Adresser lettres et mandats :

J. AURICOSTE, O. I. O. F.

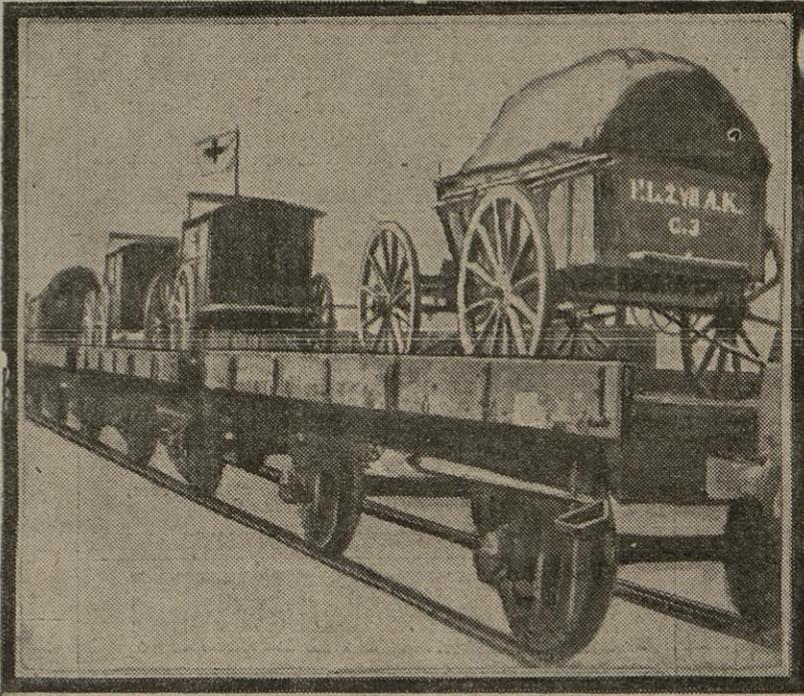
Horloger de la Marine de l'Etat et du Service Géographique de l'Armée.
10, Rue La Boétie, PARIS

Nos Echos Illustrés



L'HOMME-CANON

Celui-là est un « poilu de première » qui peut tenir sur son dos cette pièce de montagne.



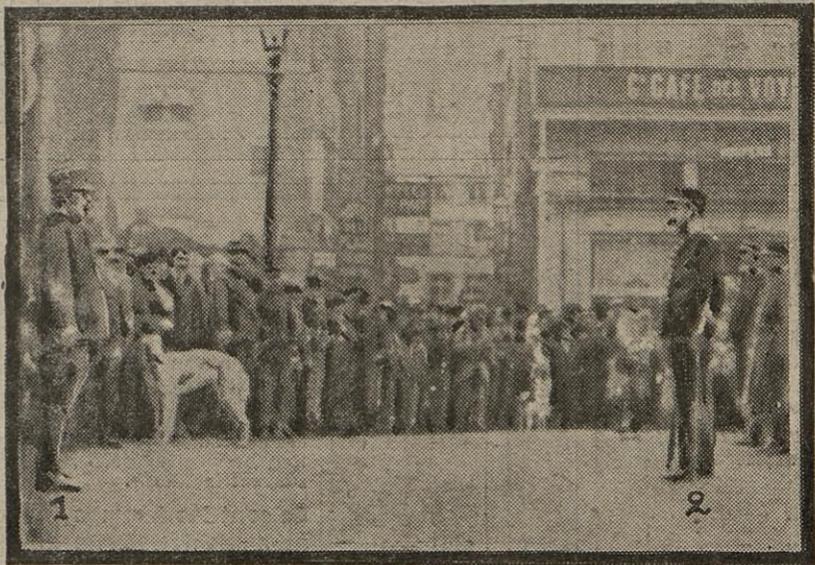
UN CONVOI D'AMBULANCE PRIS PAR NOUS

A peine capturée, cette bonne prise est acheminée vers l'arrière. Sous l'étendard de la Croix-Rouge, le convoi d'ambulance allemand s'en va rejoindre les nôtres.



PIERRE CHAZALNOEL

De la classe 1918, il réussit, par un stratagème, à s'engager au 10^e hussards (Tarbes).



UN GENERAL REMET LA MEDAILLE MILITAIRE A SON FILS

Le général de La Giclais (1) a, de sa propre main, décoré à Saint-Malo son fils (2), maréchal des logis de cavalerie, grièvement blessé.



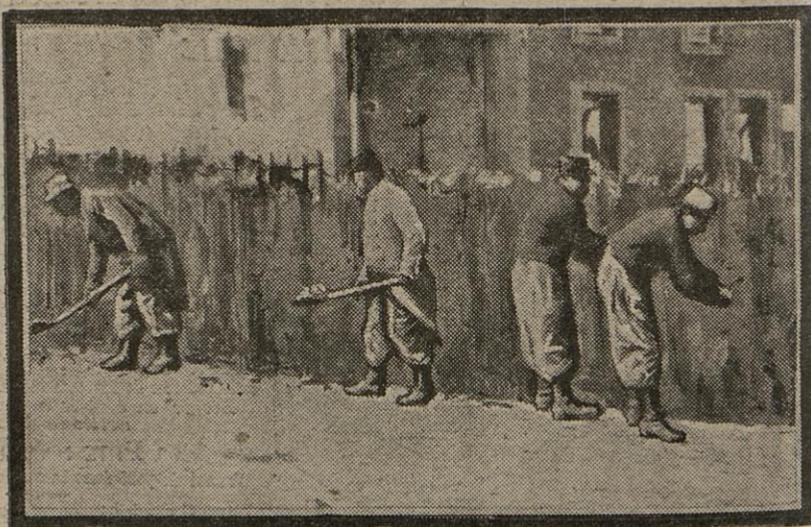
LE COMMUNIQUE DANS UNE PETITE VILLE DU FRONT

C'est une minute chaque jour longtemps attendue que celle où le garde champêtre vient afficher le papier qui porte toute la victoire d'un jour.



LE TRAMWAY QUI IGNORE LA GUERRE

C'est le petit tramway de la Panne, à Ademkerque, qui n'a jamais cessé de fonctionner, même sous une pluie d'obus.



UNE BARRIERE DE GABIONS

A l'entrée d'un village, nos soldats ont dressé cette barricade qui constitue pour eux un excellent moyen de défense.